Ami entends-tu...

JOURNAL DE LA RÉSISTANCE BRETONNE
Organe de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance
Comités du Morbihan - Côtes d'Armor - Finistère
Rédaction - Administration - Publicité - 140, Cité Salvador-Allende - 56100 LORIENT
Abonnement : 1 an : 30 F - Carte de soutien annuelle : 50 F

80

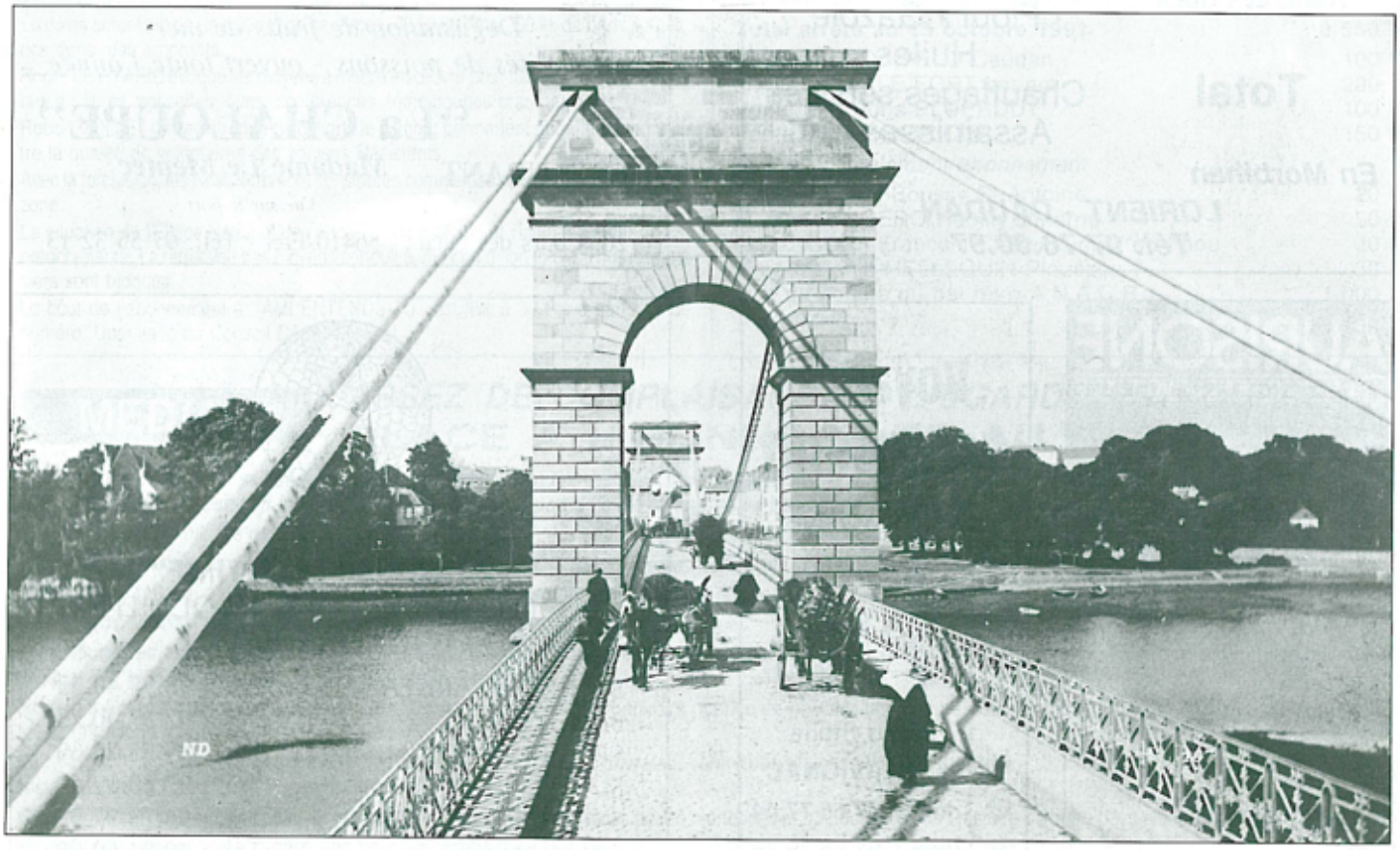
PREMIER TRIMESTRE 1992

PRIX : 10 FRANCS

DIMANCHE 24 MAI 1992

CONGRÈS DÉPARTEMENTAL DE L'A.N.A.C.R. DU MORBIHAN

SALLE DES FÊTES DE LANESTER



Notre cliché : Le Pont Saint-Christophe, souvenir du passé.

Directeur de la publication :
Jean CORREA

Siège :
140 Cité Salvador Allendé
56100 LORIENT

Dépôt légal 1e Trimestre 1978
Périodique inscrit à la
CPPAP sous le n° 773 D 73 AC

Imprimerie GAUTIER - LANESTER

Pour tous vos imprimés ...

Imprimerie
louis gautier

54, Rue Jean-Jaurès
LANESTER
Tél. 97.76.16.20

En construction
la publicité seule
ne suffit pas...
découvrez les
réalisations

le foyer d'ARMOR
CONSTRUCTEUR

21, rue Jules Legrand **LORIENT - 97.64.59.96**

PRO
les pétroliers
réunis de l'Ouest

Total

Le Teuff

Fioul - Gazole
Huiles
Chauffages services
Assainissement

En Morbihan
LORIENT - CAUDAN
Tél. 97.76.00.97

Transports GOULIAS Frères

LOCATION PELLETEUSES ET CHARGEURS

Rue Gérard Philipe - LANESTER - Tél. 97.76.16.54

Dégustation de fruits de mer
Spécialités de poissons - ouvert toute l'année

"La CHALOUPE"

RESTAURANT ***Madame Le Mentec***

Vue sur le port

20, Cours des Quais - 56410 Étel - Tél.: 97 55 32 13

AURISONE
MAL ENTENDRE NE SE VOIT PLUS

Pour tout renseignement, adressez-vous au :
CENTRE REGIONAL
DE CORRECTION AUDITIVE

Loïc LALOUP
3, bis rue des Remparts
LORIENT
Tél. 97.21.46.63

Voyages
FALQUERHO
EXCURSIONS

TAXI

1, rue du Stade
56700 KERVIGNAC
☎ (dom.) 97 65 77 44
☎ (bur.) 97 65 79 79

GROUPE
"FRANCAISE MARITIME"
COLLECTE DE TOUS PRODUITS
D'ORIGINE ANIMALE

SFM CONCARNEAU	Tél. : 98.97.40.55
SFM LORIENT	Tél. : 97.37.40.73
SFM ST GERMAIN S/LILLE	Tél. : 99.55.20.69
S.A.E. LOCMINE	Tél. : 97.60.02.45
SARDA PLOUVARA	Tél. : 96.73.97.59
SALMON ISSE	Tél. : 40.81.60.08
TIMO GUER	Tél. : 97.22.00.01

MORBIHAN

CONSEIL DEPARTEMENTAL DU 9 DECEMBRE 1991

Le Conseil Départemental du Morbihan de l'A.N.A.C.R. s'est réuni le 9 décembre 1991 chez notre ami Julien CHALMÉ à POULGROIX en INGUINIEL.

Cinquante membres sont présents.

Après la minute de silence à la mémoire des camarades disparus, la discussion s'engage sur diverses questions d'organisation, sur les droits, la mémoire de la Résistance, les Amis, etc...

Léon QUILLERÉ propose l'organisation d'une exposition à l'occasion du 50e anniversaire de la découverte des corps des martyrs de la citadelle de PORT-LOUIS. Exposition, rencontres, débats dans une salle de la citadelle.

— Une cérémonie du souvenir aura lieu à l'école Sainte-Anne de GUÉMENÉ le 14 juin.

Jean DINAHET annonce une représentation théâtrale sur la Résistance à GUÉMENÉ-SUR-SCORFF.

Charles CARNAC précise que le congrés départemental aura lieu le dimanche 24 mai, salle Jean Villar à LANESTER.

Les comités doivent faire parvenir les candidatures au Conseil Départemental aprés leurs assemblées générales.

Célestin CHALMÉ précise que le compte-rendu du Conseil National sera publié par "FRANCE D'ABORD". Charles CARNAC parle des effectifs de l'A.N.A.C.R. - 35 000 adhérents - L'affiliation des associations est possible.

Amis de la Résistance (A.N.A.C.R.) 4543, en progression de 522.

Nous écoutons ensuite l'enregistrement de l'intervention de FOURNIER-BOCQUET sur le recrutement individuel et aussi l'affiliation des amicales qui conservent cependant leur identité.

Le docteur THOMAS fait état de l'avancement du projet de restructuration du Centre de PENNE-D'AGENAIS.

L'engagement ferme du ministre Claude EVEN sera-t-il remis en cause par son successeur ? Le déblocage des crédits d'état est nécessaire au démarrage des travaux. Le devis actuel est de un milliard de centimes. 40 % de l'état, 60 % de l'A.N.A.C.R., des dons, des emprunts...

Roger LE HYARIC évoque les moyens à mettre en œuvre pour faire connaître la Résistance : livres, cassettes, films, conférences, témoignages oraux et écrits.

Robert VOLLET (enregistrement) souligne le combat permanent pour faire reconnaître la qualité de volontaires des anciens Résistants.

Avec la forclusion, les Résistants sont considérés comme des combattants de seconde zone.

La situation de l'Office National des anciens combattants et victimes de guerre est préoccupante. La réduction des moyens conduit à une confusion totale. Tous les dossiers sont bloqués.

Le côut de l'abonnement à "AMI ENTENDS-TU" est fixé à 30 Frs à partir de ce numéro. Unanimité du Conseil Départemental.

CONGRES DEPARTEMENTAL de L'A.N.A.C.R. DIMANCHE 24 MAI 1992 Salle des Fêtes de LANESTER

• à 9 heures

ACCUEIL DES DÉLÉGUÉS.

• à 9 heures 30

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

— Rapport d'activité par Charles CARNAC (secrétaire départemental).
— Rapport financier par Jean BERTHO (trésorier).
— Débat.
— Election du conseil d'administration.
Candidatures à transmettre au Siège.
— Allocution de clôture d'un membre du bureau national.
— Dépôt de gerbes au monument aux morts.

• à 11 h 45

— Réception par la municipalité de LANESTER au Nouvel Hôtel de Ville.

★★★

Banquet au Relais du Pont-du-Bonhomme.

Inscriptions au Siège de l'A.N.A.C.R. cité Allendé Lorient ou auprès des comités locaux.

— SOUTIEN A "AMI ENTENDS-TU" —

Total arrêté au 15 octobre 1991	**8 550 F**
M. Maurice DANIELO Caudan	100 F
M. Raymond LE FORT Lorient	200 F
Vente Macarons PLOERDUT	100 F
Vente Macarons PLOUAY	150 F
Soutien complément abonnement :	
M. Albert JAN Boussy St Antoine	20 F
M. Benoît BOERO Neuilly s/Marne	50 F
M. LE GOFF François Châtenauneuf du Faou	30 F
Mme Mélanie HELLEQUIN Plouézec	30 F
Don du comité du bal rétro A.N.A.C.R.	1 000 F
	10 130 F

MEDIAS

ASSEZ DE COMPLAISANCE A L'EGARD DES BOURREAUX PLACE A L'HONNEUR ET AU PATRIOTISME

Le conseil départemental du Morbihan de l'association nationale des Anciens Combattants de la Résistance réuni LE 9 décembre à INGUINIEL, élève une protestation indignée à la suite de l'émission diffusée, à une heure de grande écoute, par Antenne 2, le 3 décembre 1991.

Devant des millions de télespectateurs, un waffen S.S., les chefs de groupuscules néo-nazis ont pu, sans vergogne, étaler leurs thèses empruntées à Hitler. La mémoire des millions de victimes du génocide, assassinés, fusillés, torturés, morts dans les chambres à gaz, a été souillée par une chaîne de télévision publique.

Les propos racistes, anti-républicains, révisionnistes ont profondément blessé les Anciens Résistants, les démocrates.

Ces propos tombent sous le coup de la loi. Des poursuites doivent être engagées.

Dans toutes les assemblées de l'A.N.A.C.R., nous dénonçons les résurgences du nazisme, nous condamnons les dangereuses thèses du Front National qui a usurpé le glorieux nom d'un mouvement de la Résistance.

Nous appelons à nouveau à la vigileance... Nous demandons aux pouvoirs publics de prendre les mesures qui s'imposent pour éviter le renouvellement de telles diffusions ignobles.

La télévision, les médias devraient être des instruments de culture, devraient contribuer à la connaissance de l'histoire... or le plus souvent ils ignorent les manifestations de la Résistance et ses nobles idéaux.

Quand verrons-nous sur nos petits écrans, des récits, des débats sur ces pages glorieuses et douloureuses de l'histoire de notre pays : la Résistance - la Déportation.

Assez de complaisance à l'égard des bourreaux, place à l'Honneur et au Patriotisme.

MOTION PROPOSÉE PAR JEAN MABIC, ADOPTÉE A L'UNANIMITÉ DES 50 MEMBRES PRÉSENTS.

GUELTAS DANS LA GUERRE

1940 — Dès le printemps le Maire Théodule ONNO, met sur pied une brigade de défense passive. Ces anciens de 14, armés de fusils de chasse, suveillent, la nuit, les différentes routes qui mènent au bourg.

Au mois de juin, venant de Loudéac via Boju, un important détachement allemand arrive à Gueltas, Mathurin LE CAM les conduit chez le Maire.

Des soldats allemands stationneront à Gueltas jusqu'à l'arrivée des américains en 1944. Ce sont souvent d'ailleurs des troupes d'artillerie qui se reposent avant de partir pour le front Russe. Cette garnison relativement importante s'explique essentiellement par la présence de dépôts d'essence semi-enterrés le long du CD 125, route naturellement barrée et gardée.

1941/1942 — Pas d'évènement marquant durant l'année 41, mais quelques habitants supportent de plus en plus mal la présence allemande et leur jouent parfois des tours pendables. Henriette DUBREUIL qui tenait épicerie au bas du bourg leur vendait par exemple de la colle pour du shampooing. Ce n'est vraiment qu'à partir de 1942 que la Résistance prend corps et s'organise sur Gueltas.

Une poignée d'hommes et de femmes : José GUENNEC alias Jules BRAZIDEC dit "P'tit Jules" ou "Le cycliste", Henriette DUBREUIL, Alphonse LORILLEC, Capitaine Gildas GUENNEC, Paul GLOUX, Albert LE MOING, Mme LISSANDRE, Joseph TUFFIN... se structure et se charge de la réception de nombreux parachutages annoncés par des messages radio comme : "Le fil est droit, la lame est souple" ou "Michel monte dans son pommier".

1943 — Le groupe poursuivra ses activités sans trop de difficultés jusqu'en juin 1943. Mais à la suite de l'arrestation de Crévic à Rimaison et grâce à des documents trouvés en sa possession, le 13 juin, les allemands arrêtent, sur la place du bourg, Joseph TUFFIN de Kerbourhis et dans son champ, il plantait des betteraves, Albert LE MOING.

D'autres membres de l'organisation, prévenus à temps échapperont à la "raffle". C'est ainsi que P'tit Jules, P. GLOUX, A. LORILLEC etc... se retrouvent dans le maquis. Les allemands ont aussi découvert toutes les caches d'armes et le lendemain, le 14 juin, toutes les femmes des "absents" sont convoquées sur la place. Elles seront relâchées quelques heures plus tard.

Au fil des mois le rôle du "Cycliste" devient de plus en plus important. Il participe très activement à différents réseaux - BOA, BCRA, DGER et du 19 juin 1942 à la Libération ne couchera plus dans un lit (on ne prenait jamais trop de précautions en ces temps difficiles !) changeant souvent de nom, appointé par Londres de qui il recevait des ordres il devient un véritable professionnel du renseignement en relation avec la plupart des radios de la région. Sous l'autorité directe de Guy LENFANT, ses missions seront multiples et variées. Prévenus, par exemple, que les avions de Grand-Champ sont de bois, les alliés répondront bois pour bois en les bombardant avec des bombes en bois.

1944 — A la suite de renseignements transmis par la Résistance à Londres, les Alliés bombardent la zone de la fôret de Branguily mais malheureusement les dépôts d'essence ne seront pas touchés. Par contre "Job de la Marine" en réchappera de justesse.

En ces premiers mois de l'année, les allemands recherchent de plus en plus activement les réfractaires au S.T.O. Aussi, dès le mois de mai, Maurice MAUGAIN, François RAULT, Frédéric ROBIN, Albert METAYER, René BELLEC, Robert DUAULT, André AUDI, Pierre MICHARD et d'autres rejoignent-ils le maquis afin d'échapper aux rafles allemandes. Après une première nuit passée chez "Job de la Marine", Maurice MAUGAIN rejoint Hilvern puis Guern où

6 JUIN 1944

La 2e section du IIIe Bataillon

22e Compagnie des maquisards.

Au premier rang, cinq gendarmes de Pontivy qui avaient rejoint le maquis.

□□□

(Section de Maurice MAUGAIN de Gueltas).

GUELTAS DANS LA GUERRE

(suite de la page 2)

des gendarmes de Pontivy (GUEGUEN, LE MOAL, MOISAN) encadrent les maquisards dont les rangs grossissent de jour en jour. Ce groupe d'une cinquantaine d'hommes, assez bien armé grâce aux parachutages, connaît néanmoins une période difficile. En effet, malgré la sympathie de la population locale, assurer l'intendance d'un tel groupe s'avère souvent très délicat.

Le 6 juin 1944, alors que les Alliés débarquent en Normandie, Hubert MORGAN, lui se marie à Crédin et Maurice MAUGAIN assiste à la noce de son copain mais préfère - sage précaution - coucher dans le foin. Une semaine auparavant, un groupe de résistants qui avait décidé d'éliminer un allemand nommé FRANCK, chef du détachement de Gueltas intervient au café-tabac Michard. Après avoir tué un allemand - mais ce n'était pas FRANCK - ils enfourchent leurs vélos et foncent en direction de Rohan, poursuivis par les allemands. Ils se séparent et ainsi échappent à leurs poursuivants. Le lendemain, le Maire et le Curé de Gueltas sont convoqués au dépôt où les allemands entendent les garder en otages. Ils finiront par faire admettre que cet attentat n'est pas dû aux gens de Gueltas mais qu'il s'agit "d'un coup de tabac" de la Résistance et seront de ce fait libérés.

En ce début d'été, une noria de camions, ravitaille à partir des dépôts de Gueltas les troupes allemandes engagées contre les alliés en Normandie. Dans le même temps, alors qu'ils s'étoffent, face à des troupes d'occupation sur les dents, les maquis doivent souvent "éclater" et changer d'implantation. C'est ainsi qu'une partie du maquis de Guern s'installe à la Plesse en Saint-Gonnery et y restera jusqu'à l'arrivée des américains en août 44.

Les allemands évacuent Gueltas au dernier moment et incendient leur casernement. Les stocks de carburant, eux, étaient déjà épuisés. Mais dans leur retraite, afin de retarder l'avance américaine, ils minent les ponts. Si les Résistants réussissent à déminer celui de Boju, il n'en va pas de même pour celui de Saint Maudan. Là, comme au Pont Rouge et à la Ville Pin où les combats durent toute une nuit, les maquisards affrontent les allemands. Deux Résistants, Georges ROLLAND et M. GOUEVEC tombent sous les balles. Côté ennemi, les pertes ont certainement été lourdes aussi mais aucun chiffre n'a pu être vérifié.

Fin septembre 1944, les groupes de Résistants locaux sont rassemblés à la caserne de Pontivy. Après un mois d'embrigadement, ils sont au Crano en Kervignac sur le front de Lorient. Ils participent activement au Siège jusqu'à la reddition de la "poche" le 8 mai 1945 à Caudan.

La seconde guerre mondiale est enfin terminée. Mais alors que les jeunes maquisards se retrouvent sous les drapeaux pour effectuer, à retardement, leur service militaire, Gueltas attend aussi le retour de ses prisonniers.

Albert LE MOING rentre certes mais en mauvaise santé, hélas Joseph TUFFIN lui, ne reverra plus jamais sa commune. Il fut déporté au Komando de Kerbourg, Land de Hanovre du 4 juin 1944 au 23 novembre 1944 date de son décès, laquelle, n'a été connue que longtemps après l'Armistice.

INAUGURATION DE LA PLACE DE LA RÉSISTANCE

Comme en témoigne le récit publié par "AMI ENTENDS-TU", la commune de GUELTAS a été très active dans la Résistance.

A l'initiative de l'A.N.A.C.R. du secteur de Rohan, la municipalité a décidé de perpétuer le souvenir.

Une place de la Résistance a été récemment inaugurée. Deux cents personnes assistaient à la cérémonie précédée d'un office religieux célébré par l'Abbé AUDRAN.

Dix drapeaux des associations patriotiques apportaient une note solennelle à ce rassemblement présidé par M. Philippe LAURENCEAU, Maire de GUELTAS.

Parmi les personnalités présentes, le commandant chef KAER de la brigade de gendarmerie de PONTIVY, les membres du bureau de l'A.N.A.C.R., MM. BRUHAT Président des F.F.I., MAUGAIN Maire honoraire, le commandant RUCARD, etc...

En l'honneur des victimes de la guerre et de bien d'autres, la place de la Résistance marquera cette grande histoire du XX^{e} siècle. La plaque de la rue a été dévoilée par Marie-France MORIN, petite-fille de Joseph TUFFIN, de Kerbourhis, décédé en déportation.

Après cette cérémonie, un vin d'honneur offert par la municipalité à la salle communale et un repas au restaurant Guillo à Saint-Maudan, ont clôturé cette journée du souvenir.

La Résistance au pays de Lorient par Annick Le GUEN.

Dans son ouvrage "La Résistance au pays de Lorient", Annick LE GUEN retrace comment la Résistance a débuté à LORIENT, le rôle important joué par les pionniers de la Résistance, l'activité du Parti Communiste après la déclaration de guerre du Reich contre l'URSS, l'aide apportée pour leur évasion par les pêcheurs groisillons et étellois aux classes assujetties au STO.

Le livre est en vente au prix de 70 F, dans les maisons de la presse de Lorient, Kervénanec, Plœmeur, Lanester, Hennebont, à la librairie Ar Bed Keltiek et chez l'auteur : la Fouesnardière - 56290 PORT-LOUIS (port en sus, 20 F).

ICI RADIO LONDRES...

"ILS AVALERONT LES CRÊPES DENTELLES DE TRAVERS"

Voilà la quatrième année que la Compagnie Pourleth, troupe de théâtre amateur du canton de Guémené-sur-Scorff réalise un spectacle.

A partir de textes écrits par Christian PERRON, Gilbert RANNOU prenant en charge la partie technique, ces différentes réalisations sont l'œuvre d'une centaine d'adultes et d'adolescents. Parties théâtrales, chorégraphies, vidéo... alternent tout au long de ces différentes réalisations. Les thèmes traités jusqu'à maintenant avaient un caractère historique : Corentin LE FLOCH, cultivateur de Lignol, député constituant assassiné par les chouans en 1794, le marquis de Pont-Callech, noblaïon déchu, ulcéré de voir regresser ses privilèges et s'amoindrir ses revenus est exécuté à Nantes en 1750. Marion, plus connue sous le nom de "Marion du Faouët", ravissante brigante rousse écuma la région durant la seconde moitié du 18e siècle... Elle fut exécutée place du Marché à Quimper.

Ces spectacles connurent un succès jamais démenti : des milliers de spectateurs. Certains soirs il fallut refuser du monde. La troupe n'allait pas s'arrêter en si bon chemin.

Le thème choisi par Christian PERRON, cette année, est celui de la guerre et de la Résistance dans le pays Pourleth. Le titre retenu est une phrase du type de celles de Radio Londres et qui aurait pu annoncer les parachutages sur la dropping zone de Kerusten Malvoisin en Plœrdut : ***"Ils avaleront les crêpes dentelles de travers"***. De fait, le projet est de raconter l'histoire d'une famille pendant la guerre et la Résistance. Les héros sont fictifs mais les faits qui apparaissent en toile de fond sont bien réels : la drôle de guerre, les premières actions de Résistance, le combat de Kergoet en Langoëlan, l'arrestation d'une femme juive et de sa fille qui vivaient à Guémené, la libération de Guémené etc...

Parallèlement à cette pièce qui sera produite début mai à Guémené nous projetons la réalisation d'une exposition sur le thème "La guerre et la Résistance dans le canton de Guémené". Tous les objets de documents de l'époque seront les bienvenus.

Des conférences animées par d'anciens résistants, à l'usage des adultes et des élèves des écoles seront organisées.

Il s'agit d'un projet d'une grande ampleur. L'aide de tous sera nécessaire.

"Hommage à la RESISTANCE"

«...» Soldats tombés dans les déserts, les montagnes ou les plaines, marins noyés que bercent pour toujours les vagues de l'océan, aviateurs précipirés du ciel pour être brisés sur la terre, combattants de la Résistance tués aux maquis et aux poteaux d'exécution.

"..."

Vous avez pris la tête de l'immense et magnifique cohorte des fils et des filles de la France, qui ont, dans les épreuves, attesté sa grandeur, ou bien sous les rafales qui balayaient les champs de bataille, ou bien dans l'angoisse des cachots, ou bien au plus fort des tortures des camps de déportation. Votre pensée fut, naguère, la douceur de nos deuils. Votre exemple est, aujourd'hui, la raison de notre fierté. Votre gloire sera, pour jamais la compagne de notre espérance. «...»

Charles de Gaulle - 15 mai 1945

19 MARS 1992

CONCOURS NATIONAL DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION

Les thèmes du Concours national de la Résistance et de la Déportation pour 1992 ont été arrêtés par le ministère de l'Education Nationale (Direction des lycées et collèges) et la date du concours est fixée au jeudi 19 Mars.

"Pour le concours de 1992 le jury national propose deux thèmes :

— ***1) Classes de Premières et classes de Terminale (y compris bac pro).***

Le conseil national de la Résistance (C.N.R.). Sa création, son rôle, son programme pour la France libérée :
a) L'élaboration
b) La réalisation

— ***2) Pour les classes de Troisième de collège et lycée professionnel***

Les diverses formes de la Résistance dans votre ville, dans votre région.

Le règlement du concours rappelle que l'épreuve est ouverte "aux élèves des établissements publics et privés sous contrat ainsi qu'aux élèves des établissements d'enseignement agricole, des établissements relevant du ministère de la Défense et des établissements français à l'étranger".

En chaque catégorie, peuvent comme il est traditionnel être réalisés des mémoires collectifs. En ce qui concerne les conditions de réalisation, le règlement précise encore : "Il est recommandé aux enseignants, à partir du thème national, d'aider leurs élèves à préparer l'épreuve. Les élèves doivent être incités à rechercher les témoignages d'anciens résistants dans des enquêtes personnelles ou dans les ouvrages consacrés à cette période. Les mémoires collectifs peuvent être préparés dès le premier trimestre et être enrichis de citations, de poèmes, de dessins et de photographies et éventuellement être accompagnés d'enregistrements audio ou vidéo".

DATES A RETENIR

DIMANCHE 8 MARS aux Arcs à QUEVEN, assemblée générale du Comité A.N.A.C.R. du Pays de Lorient.

JEUDI 2 AVRIL à Cléguérec, remise d'un diplôme d'honneur A.N.A.C.R. à Mme MAUBE.

SAMEDI 23 MAI à la citadelle de Port-Louis cérémonie au mémorial en hommage aux 69 martyrs de la Résistance.

DIMANCHE 24 MAI à Lanester congrés départemental de l'A.N.A.C.R.

DIMANCHE 31 MAI Bal rétro de l'A.N.A.C.R. du Pays de Lorient.

DIMANCHE 12 JUILLET cérémonie du souvenir à Lann-Dordu en Berné.

LUNDI 13 JUILLET Cérémonie au fort de Penthièvre à la mémoire des martyrs.

MARDI 14 JUILLET Cérémonie traditionnelle à Pluméliau, la Boulaye, Rimaison, Saint-Nicolas-des-Eaux.

SAMEDI 25 JUILLET à Keryacunff en Bubry dépôt de gerbes.

DIMANCHE 26 JUILLET à Saint-Marcel journée de la Femme dans la Résistance.

A L'ECOLE SAINTE-ANNE...

A GUÉMENÉ-SUR-SCORFF cérémonie du souvenir proposée par la F.N.D.I.R.P., le dimanche 14 juin à 10 h 30, en hommage aux Résistants qui y furent internés et torturés par la Gestapo entre 1943 et 1944.

RECIT D'ALEXANDRE ROUSSEAU "FRISÉ" (suite)
(Voir "Ami entends-tu" N° 77 et 79)

INGUINIEL DANS LA RÉSISTANCE

Notre cher camarade Alexandre ROUSSEAU, Résistant de la première heure, nous a quitté. l'A.N.A.C.R. lui a rendu un fraternel hommage.

Nous poursuivons la publication du récit très vivant et concret qu'il a rédigé pour "AMI ENTENDS-TU".

Deux individus suspects sont arrêtés au café LE DU et conduits sous bonne escorte à la campagne proche.

CROIX GAMMÉE et AIGLE —

Adossé au talus, le plus petit, relativement épargné par la vindicte publique espérait encore qu'un évènement fortuit viendrait les tirer de ce mauvais pas. De sa poche de veston dépassait l'attache brillante d'un stylo. "Tiburce" machinalement s'en empara et se mit à dévisser le capuchon. Stupeur ! à la place de la plume et du corps du stylo un papier était soigneusement roulé. Une bande de papier huilé fut extirpée, y figurait des caractères d'imprimerie en Allemand, le tout scellé de la fameuse croix gammée et de l'aigle. C'était un "ausweiss" accordant à ses détenteurs en toutes circonstances l'aide des forces allemandes de la Wermacht et du S.D. (tous ces papiers furent fournis à la Libération aux autorités militaires à Vannes).

— Voilà la preuve qui nous manquait dis-je au plus grand, toujours arrogant. Le plus petit s'effondra sentant sa dernière heure venue. Restait à exécuter la sentence ! qui de nous trois allait s'en charger ? les deux Louis déclinèrent l'offre. Alors dans ma mémoire défilèrent les corps affreusement mutilés de mes amis Louis Avry, Charles Ihuello, François Lanquetil, Emile Le Labourier, Georges Lestrehan, le jeune Henrio de 14 ans. Alors saisissant un des pistolets Walter, je les exécutais avec leur propre arme.

Nous poussâmes les corps dans la lande et reprîmes le chemin d'Inguiniel. Il n'était pas, bien sûr, question de coucher chez nous.

Ferdinand Corn, marchand de chaussures à Lorient, réfugié à Inguiniel, avait fait constuire une baraque lui servant de magasin. Cette baraque était située en face de chez Darsel, mon lieu de repli. Il avait aménagé un faux grenier accessible par une trappe dissimulée dans un angle, qui épousait parfaitement les lambris du plafond. Dans ce faux grenier une paillasse m'attendait en cas d'urgente nécessité. Cette nuit c'était l'occasion ou jamais de l'étrenner. Je m'introduisis donc dans cette cachette, Ferdinand fit disparaître l'échelle d'accès dans le champ à proximité et j'attendis sur ma paillasse la suite des évènements.

J'avais en ma possession les papiers des exécutés et une de leurs armes. Bien sûr, je dormis peu, les sens en éveil. Le petit jour vint, quand j'entendis un bruit de moteur et quelques instants plus tard, des cris gluturaux, des bruits de bottes. Ferdinand me cria :
— Attention ! pas de bruit, voilà les boches !

De ma cachette je suivais à l'oreille la progression de la rafle vers le milieu du bourg, le bruit se fit plus précis, ils fouillaient toutes les habitations. Soudain, la porte de la baraque s'ouvrit avec fracas, un "raüs" retentissant intima à Ferdinand l'ordre de rejoindre la place du bourg. Je guettais arme braquée sur la trappe, si elle s'ouvrait je tenterais de foncer, en ouvrant le feu, vers le champ voisin.

Les minutes qui suivirent me parurent interminables, un remue-ménage ponctué de jurons en allemand, des bruits de conversation qui s'éloignaient peu à peu m'apprirent que pour cette fois l'alerte était passée.

Néanmoins, je restais immobile dans ma cachette. Quand soudain nouveau brouhaha ! un nouveau groupe d'allemands s'approchaient, pénétraient à nouveau dans la baraque, mais cette fois ils ne restèrent que quelques minutes ; constatant sans doute que d'autres investigateurs les avaient précédés.

Mon attente se poursuivait, guettant le moindre son, quand un bruit décroissant de moteur se fit entendre.

Quelques instants plus tard, trois coups frappés au plafond m'annoncèrent la fin de l'alerte. Ferdinand me cria : "ils sont partis". Je descendis de mon perchoir, ankylosé. Ferdinand encore tout bouleversé me serra silencieusement la main.

Je ne m'attardais pas, après une brève apparition chez moi, pour rassurer ma famille, je pris vers midi la route vers Priziac.

J'appris par la suite que Louis LE STRAT (Bout de bois) avait trouvé une cachette non loin de chez lui, entre deux toits en V qui n'avaient pas de versant côté rue. Il était donc parfaitement invisible de la route et du jardin, il y passa également des heures angoissantes.

Quant à l'autre Louis LE STRAT (Tiburce) sa maison étant à l'écart du bourg à environ 400 m au lieu-dit CLANDY, il retourna simplement chez lui. Mais, quand il entendit les camions sur la route, par prudence, il s'éclipsa dans la nature.

Je marchais donc allègrement vers PRIZIAC via Kernascleden, tous les sens en éveil, prêt à bondir derrière un talus au moindre ronflement de moteur. Je parvins à destination dans la soirée.

J'avais là, un lieu de repli, chez ma tante refugiée de LORIENT. Elle était l'hôte, avec mon oncle et mon cousin, de Louis ROBIC, boulanger, qui n'ignorait pas mes activités clandestines et qui fut d'un grand secours pour ravitailler en pain et en d'autres victuailles les maquis environnants.

Je passais donc dans ce repaire de brefs séjours, jusqu'au jour où heureusement pendant mon absence, une rafle eut lieu. Les allemands, une fois de plus bien renseignés investirent la maison en la soumettant à une fouille réglée. Ils avaient en leur possession mon identité, il menaçaient de tous les sévices les occupants de la maison si ils ne leur dévoilaient pas mon lieu de retraite. Louis ROBIC fut pris comme otage incarcéré au Faouët, mais libéré au bout de quelques jours.

LES REPRÈSAILLES

Le 25 avril dans la soirée, j'appris qu'une nouvelle rafle avait eu lieu à INGUINIEL. J'eus connaissance des détails de cette journée dramatique, par mon père qui fut avec bien d'autres un témoin oculaire.

INGUINIEL DANS LA RÉSISTANCE

(suite de la page 5)

Les allemands venaient de découvrir les corps de leurs deux agents où nous les avions laissés aux abords de la route de GUÉMENÉ. Soit renseignés par un troisième individu aux aguets près du café LE DU, soit par une toute autre source, l'ennemi connaissait le lieu de la capture. La disparition de leurs corps n'eut donc rien changé aux représailles endurées par une population terrorisée.

Les allemands rassemblèrent sur la place tous les hommes, puis une mise en scène savamment orchestrée suivit.

Mitrailleuses braquées, ils menacèrent d'extermination tous les gens rassemblés en carré. Le Maire de l'époque monsieur SALADIN, tenta d'intervenir en sortant des rangs. Il pria d'épargner d'innocentes victimes étrangères à ce drame. Mais l'officier commandant le détachement lui intima d'une manière véhémente, l'ordre de réintégrer sa place. et prononça cette phrase qui voulait en dire long.

— Vous monsieur le Maire, vous ne savez rien de ce qui se passe sur votre commune, heureusement nous avons une bonne agence de renseignements. Deux de nos hommes ont été assassinés et personne ne dit mot. Nous avons carte blanche pour vous anéantir. Je compte jusqu'à trois et je fais ouvrir le feu.

Dans les rangs des raflés on entendait une mouche voler.

— UN ! personne ne dit mot.

Quelques secondes s'écoulent.

— DEUX !

Toujours le silence.

— TROIS !... FEU !

Le canon qui était en batterie face au café LE DU entre au même moment en action. La masse des Inguinélois terrorisés a fait un bond, ils comprennent cependant à cet instant que la mise en scène macabre est terminée.

La maison LE DU est la proie des flammes, l'incendie se propage rapidement à deux autres maisons attenantes, 5 familles sont désormais sans abri. L'officier ricane en se tournant vers le brasier et le désignant du bras, lance :

— Et maintenant, allez essayer d'éteindre cet incendie que vous avez provoqué ; mais à la moindre alerte à INGUINIEL je mets le bourg à feu et à sang.

Les hommes encore sous l'effet de la terreur, n'en croient pas leurs oreilles. Il s'égaient, non sans avoir tenté de limiter la propagation du feu.

Les allemands se retirent emportant quelques otages dont Madame LE DU qui subira de longs mois d'internement.

Depuis ce jour INGUINIEL vit dans l'angoisse et la crainte d'une nouvelle action de la Résistance, qui entrainerait de terribles représailles.

Et pourtant l'occasion se présente quelques jours plus tard. Dans les mêmes conditions qu'au café LE DU, nous fûmes averti qu'un individu suspect consommait au café-boulangerie TOUMELIN. Cet individu avait auparavant cherché à avoir des renseignements sur la Résistance auprès d'autres personnes.

Flairant le piège grossier, je me déplaçais quand même avec un camarade. Par un chemin détourné nous parvînmes sur les arrières du café où par une porte dérobée, nous pouvions observer la salle. La patronne en nous apercevant, terrorisée, s'éclipsa, s'attendant au pire. Si bien que nous nous trouvâmes seuls en présence d'un individu qui obstensiblement semblait très à son aise. Il nous lança un regard interrogateur, surpris sans doute de notre arrivée par cette porte. Il était sur le point d'entamer la conversation quand après un moment d'hésitation, il quitta brusquement la salle et sorti sur la rue.

Méfiants nous nous éclipsâmes par où nous étions venus.

L'alerte était passée, cette provocation était "cousu de fil blanc", il y avait certainement à proximité un ou d'autres complices prêts à intervenir. Notre arrivée en catimini le surpris et par sécurité préféra se retirer et nous également.

Dans la population la tension était à son comble. INGUINIEL était une fois de plus mis à l'index. Aussi bien dans le bourg qu'à la campagne où les cultivateurs craignaient avec juste raison, les réactions sanglantes de l'ennemi. Mais malgré les dangers encourus c'est avec courage et patriotisme que ces cultivateurs ravitaillaient dans la mesure de leurs moyens les maquis et même très souvent les hébergaient.

Intrigué par l'attitude de la population M. Louis LE MOENNIC, directeur d'école (futur Maire) me pria de le rencontrer un soir dans le plus grand secret. L'entrevue eut lieu dans un grenier, était également présente Mme Francine LE MEUR. Il m'exposa les raisons de la frayeur des habitants et m'adjura de ne plus entreprendre d'actions résistantes dans le bourg.

Je lui rétorquais qu'il n'était pas dans nos intentions de rester les bras croisés que nous ne pouvions pas prévoir les réactions des autres formations de la Résistance, que nous étions conscients du danger que courait INGUINIEL, et que nous mettrions tout en œuvre pour découvrir la source des délations émanant d'INGUINIEL comme l'avait laissé entendre l'officier allemand lors de la rafle du 25 avril. Cette source d'informations semblait si bien cachée que nous faisions preuve d'une extrême méfiance à l'égard de chacun. Nous passâmes en revue les possibles suspects, nous convînmes que ce n'était pas chose facile que de déceler le ou les délateurs.

Si des preuves irréfutables venaient à être découvertes, alors le ou les coupables seraient enlevés et châtiés en dehors de la commune.

Sur ces paroles rassurantes nous prîmes congé.

Début mai le danger se fait plus pressant.

Après un séjour d'une semaine "au vert" dans la ferme de Kergoff en CAUDAN, je reçois l'ordre de me rendre dans les bois de Lopheret en GRAND-CHAMP où venant de la région de BRANDIVY, l'ancien maquis de POULMAIN s'est reconstitué avec l'apport de nouveaux éléments.

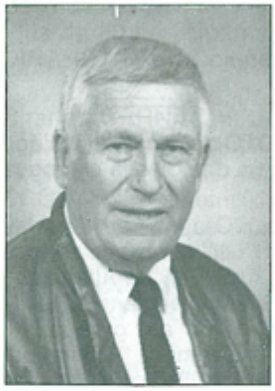
Avec trois autes camarades, deux inguinélois Louis LE STRAT (Tiburce), Louis LE STRAT (Bout de bois), et un gars de LIGNOL, Roger ELLIOT (Coco) je rejoins donc ce maquis. J'y retrouve des anciens camarades de POULMAIN entre autres Robert COURRIC (Bob), François GUYONVARCH (Dorgères).

Deux semaines s'écoulent dans des tentes et huttes au beau milieu de la forêt. Des coups de mains nocturnes sont effectués pour assurer notre subsistance, problème devenu crucial devant l'importance des effectifs toujours croissants.

Nous sentons tous que l'instant décisif est imminent (le débarquement).

(A suivre)

DISTINCTIONS
MÉDAILLE MILITAIRE



Notre camarade André TOUMELIN, membre du Comité du Pays de Lorient, vient d'être nommé dans l'ordre de la Médaille Militaire.

Mobilisé dans la marine en 1940, il est fait prisonnier. Pendant 18 mois, il connaîtra la dure vie des stalags. Libéré en 1942, il retrouvera sa famille et son métier de marin-pêcheur à GAVRES. Puis c'est la participation active à la Résistance, ses actions lui vaudront l'attribution de la croix de guerre, la médaille du combattant et la C.V.R.

Nos félicitations.

PLOUAY

La section de plouay de l'A.N.A.C.R. est heureuse de vous apprendre l'attribution de la carte du Combattant au titre de la Résistance à deux adhérents. Mathurin LE MENTEC, 76 ans - croix de guerre 39/45 - demeurant à BERNÉ et Jean HELLO, 76 ans, demeurant à Kerspern en PLOUAY.

Le Président, Constant HILLION les remercie pour leur don généreux à la section.

Nos félicitations aux deux récipiandaires.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

La réunion annuelle de la section s'est tenue à la salle des fêtes le lundi 20 janvier. Etaient présents le Président d'honneur, M. LE CABELLEC Yves et le bureau au complet. M. LE NAY Jacques, Maire, étant absent de PLOUAY, nous a prié de l'excuser. Nous le remercions pour le vin d'honneur qu'il nous a offert pour la circonstance.
La séance a débuté par une minute de silence à la mémoire de nos camarades disparus. Après les mots de bienvenue prononcés par le Président HILLION Constant, le bilan financier qui est bon a été adopté, compliments au trésorier André LE GALL.
La section s'est enrichie de deux nouveaux adhérents, chose plutôt rare, cela nous fait un effectif de 23 adhérents.
Voici la composition du bureau :

Président d'honneur LE CABELLEC Yves - Président HILLION Constant - Vice-Présidents JAFFRE Joseph, LAY Gustave - Trésorier LE GALL André - Porte-drapeau LE ROY Joseph - Membres : LE BOUEDEC Marc, HELLEBERT Jean, LE NORMAND Roger, LE HOUE Yvon.

THÈSE ROQUES ANNULÉE :
Le conseil d'Etat confirme

Le conseil d'Etat a rendu son arrêté concernant la thèse du révisionniste Henri ROQUES qui niait l'existence des chambres à gaz nazies et plus généralement le génocide et les camps de la mort.

Le scandale avait éclaté en Mai 1986. A la demande du Ministère de l'Education, l'université de Nantes avait annulé la thèse.

Les protestations de l'A.N.A.C.R., des associations de déportés notamment avaient été vigoureuses.

Henri ROQUES, dont les sympathies pour le régime de Vichy sont connues, s'était référé aux textes du S.S. Kurt Gerstein.

Le Conseil d'Etat a donc confirmé l'annulation de cette ignoble thèse en rejetant le recours du révisionniste.

GUERN

Joseph PERESSE n'est plus

Une foule nombreuse a accompagné notre camarade de combat à sa dernière demeure.
Joseph PERESSE est né à GUERN le 2 février 1922, son père y fut secrétaire de mairie pendant près de 40 ans.
Ardent patriote, Jo refuse la défaite. En 1942, réfractaire au S.T.O., il entre dans la Résistance.
Prononçant l'éloge funèbre du disparu, le Maire de GUERN retracera le rôle actif qu'il joua tout au long de l'occupation.
Employé à la Mairie, il distribue des faux papiers et des cartes d'alimentation aux patriotes. Il prend part aux premiers sabotages et participe aux parachutages d'armes.
Juin 1944, les premiers paras français touchent le sol de la Bretagne ; sous les ordres du capitine DEPLANTE. Voici une citation du livre : "LA LIBERTE TOMBEE DU CIEL".
"GUERN est donc devenue la plaque tournante de nos liaisons, grâce à M. LE DOZE qui en est l'animateur, admirablement secondé par le recteur BULOT, le jeune Jo PERESSE, le guide MAINTREC ainsi que le fils du buraliste un jeune polytechnicien MAHE".
Jo devient agent de liaison et réussit des missions efficaces.
Guern et Pontivy seront libérées le 4 Août 1944.
Le Corps des S.A.S. a subit tant de pertes qu'il faut recruter de nouveaux effectifs.
Jo s'engage désormais officiellement dans les commandos para.
Après une période de formation en Angleterre, il participe à la campagne des Ardennes ; l'offensive allemande est sévère, le froid très dur.
L'une de ses plus belles pages de bravoure il l'écrira avec ses camarades en Hollande, où parachuté sur les lignes arrières des troupes allemandes, il ne devra son salut qu'à l'efficacité des patriotes hollandais.
La guerre s'achève, Jo retourne à la vie civile.
Depuis huit ans il était à la retraite dans son village natal.
Notre ami était titulaire de la Croix de Guerre 39/45, de la Médaille de la Résistance, de la Croix de guerre hollandaise.
L'A.N.A.C.R., représentée aux obsèques, présente à sa famille ses sincères condoléances.

RAPPEL AUX ABONNÉS INDIVIDUELS DU JOURNAL

Nous demandons particulièrement aux abonnés individuels du journal de bien vouloir régler le plus tôt possible leur abonnement 1992, soit par chèque ou C.C.P., au Siège :
140, Cité Allendé - LORIENT

Merci pour votre fidelité.

LE CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE L'A.N.A.C.R, NOTRE JOURNAL "AMI ENTENDS-TU", PRÉSENTENT LEURS VŒUX AUX ADHÉRENTS, AUX AMIS ET FIDÈLES LECTEURS.

NOS CAMARADES DISPARUS

• LE COLONEL Louis MOREL

Nous étions nombreux le 27 décembre en l'église Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle à LORIENT pour rendre un dernier hommage à notre ami, le Colonel Louis MOREL décédé à l'âge de 81 ans.

Les membres de l'A.N.A.C.R. étaient venus de tout le département, le bureau départemental était conduit par Ferdinand THOMAS Président d'honneur, Célestin CHALMÉ Président, Charles CARNAC Secrétaire. Les drapeaux de l'A.N.A.C.R., de la Légion d'Honneur, des F.F.I. du Finistère rendaient les honneurs.

L'éloge funèbre fut prononcé par M. RENOT, ancien instituteur à MOËLAN qui fut l'adjoint au Capitaine MOREL dans la Résistance.

En 1942, notre ami Louis se réfugie à Pont-Aven après les bombardements alliés sur Lorient.

Ardent patriote, il prend immédiatement des responsabilités au mouvement de Résistance VENGEANCE. Le responsable d'arrondissement Eugène GUÉNOT lui confie des missions importantes. En 1943, Eugène est déporté avec toute sa famille, tous périrent dans les camps de la mort.

Le recrutement de patriotes s'intensifie et bientôt la compagnie MOREL est constituée. Elle participe à de nombreuses actions, mais hélas, ses rangs s'éclaircissent en raison des arrestations. des fusillades. Puis ce fut le long siège de la poche de Lorient. Le capitaine MOREL poursuit sa carrière militaire qu'il termine avec le grade de Lieutenant-Colonel en 1968.

Fidèle adhérent de l'A.N.A.C.R., Louis était membre du Conseil National, membre du bureau départemental, Président d'honneur du comité du Pays de Lorient. Ses services éminents lui ont valu de nombreuses décorations : Officier de la Légion d'Honneur - Croix de guerre 1939/1945 - Croix de guerre des TOE - Croix de la valeur militaire - Médaillé de la Résistance - Croix du combattant volontaire de la Résistance - Croix de la vaillance - Décorations étrangères.

• Jean LE GUILCHET

Une foule nombreuse a conduit notre ami Jean à sa dernière demeure au cimetière de Carnel - Anciens Résistants, anciens ouvriers et cadres de l'arsenal, sportifs du Patronage laïque,syndicalistes...

Jean était unanimement estimé.

Réfugié au Faouët après la destruction de Lorient, il rejoint les rangs de la Résistance et participe à plusieurs actions. Le 1e mai 1944, il est incorporé à la 2e compagnie du 10e bataillon Rangers et contribue à la libération du territoire. Il poursuit le combat sur le front de Lorient.

Jean était titulaire de la Croix du combattant et de la carte de Combattant volontaire de la Résistance.

• Louis GUILLOTO

Louis GUILLOTO nous a quitté à l'âge de 70 ans après une cruelle et longue maladie.

Louis GUILLOTO que l'on appelait familièrement "Lili" après avoir refusé de répondre au S.T.O. en Allemagne en juin 1943, s'engagea dans la Résistance début 1944 au groupe de LIGNOL du mouvement "Libération-Nord" (Cdt Le Coutaller) où il participa à plusieurs parachutages d'armes et d'explosifs, au maquis et aux combats de Malvoisin-Kerusten, en PLOERDUT et à la Libération de la région.

Louis était titulaire de la carte de combattant 1939/45 et de la carte C.V.R. et des médailles correspondantes.

La section de PLOERDUT - SAINT-TUGDUAL gardera de Louis le souvenir d'un homme jovial, serviable, généreux et bon camarade.

• Anne-Marie BOERO

L'épouse de notre camarade Benoît BOERO de Neuilly-sur-Marne, fidèle abonné à "Ami entends-tu" nous a quitté à l'âge de 68 ans.

Anne-Marie JEGO (Nénette) de Bréhan a participé activement à la Résistance. Agent de liaison en 1943 sous les ordres du Capitaine MIGEON, commandant du 4e bataillon F.T.P. de Locminé et au 8e bataillon F.F.I. du commandant CARO, elle a participé à de nombreuses actions, assurant avec courage les missions qui lui étaient confiées.

Nous présentons à notre ami Benoît nos sincères condoléances.

• Mme Etienne CARDIET

Les adhérents de l'A.N.A.C.R. étaient venus nombreux aux obsèques de l'épouse de leur ami Etienne CARDIET, membre du Conseil départemental, Président du comité du Pays de Lorient.

Mme CARDIET née Anne-Marie FOLLO est décédée à l'âge de 68 ans.

L'église de Plouay, d'où la défunte est originaire, était comble et la foule aussi nombreuse, l'a accompagné jusqu'au cimetière de la comune.

A notre cher Etienne, à ses enfants Nicole et Jacques, à ses petits-enfants, nous présentons nos condoléances émues.

• Le Président Louis TERRENOIRE

Vous partagez la profonde tristesse que nous avons éprouvée à l'annonce du décès du cher Président Louis TERRENOIRE. La visite que nous lui avions rendue juste avant la réunion du Conseil National et que nous avons évoquée à Nantes avait à nouveau confirmé l'accord chaleureux de notre ami avec nos orientations et actions et donné lieu de sa part à une émouvante affirmation de l'affection qu'il portait aux membres du Bureau et à toute l'Association.

Aujourd'hui, notre peine est plus forte que les mots.

Le Bureau National

Aux familles de nos camarades, nous présentons nos sincères condoléances.

PLOERDUT
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Belle assemblée de l'A.N.A.C.R. à la Mairie de PLOERDUT. Plus de 30 participants, autour du toujours dynamique Jean DINAHET et du Colonel BARACH.

Charles CARNAC et Jean MABIC représentaient le bureau départemental. MM. GUILLOU Maire de Plœrdut - Conseiller Régional, LE GOVIC Adjoint, BRULÉ Maire de Langoëlan, Jean CRON Maire-adjoint de Saint-Tugdual, Christian PERRON auteur d'une pièce sur la Résistance étaient présents.

Une minute de silence est observée à la mémoire de Lili GUILLOTO et Louis MOREL.

Le rapport d'activité présenté par Jean DINAHET et de trésorerie par Raymond SIVY ont été adoptés.

Après l'allocution de bienvenue du Maire et une courte intervention du Président BARACH, Charles Carnac évoqua le problème des droits, de la loi votée par le parlement concernant les C.V.R., remis en cause par le décret d'application.

Le bureau est reconduit. Président d'honneur, Colonel BARACH - Président Jean DINAHET - Secrétaire Lucien LE GAC - Trésorier Raymond SIVY - Portes-drapeau Joseph RAVALLEC et Auguste LE GOFF - membres : Félicie NICOL, Pierre CHALMÉ, Félix PALARIC, Marcel DROUAL, Armand SIVY, Raymond MAHÉ, Jean JAFFREDO.

Un vin d'honneur, offert par la Municipalité, clôtura cette dynamique assemblée cantonale.

Anne-Marie ROBIC
héroïne de la Résistance ... dans...
"LES CAHIERS DU PAYS DE PLŒMEUR"

Revue annuelle du Comité d'histoire du Pays de Plœmeur. Publication le 1e mars 1992 — Au sommaire :

— *Editorial*
— *Mégalithes à Plœmeur*
— *Un procès au XVIIe siècle : les turpitudes de Nicolas Riou fermier du prieuré des Montagnes*
— *Les plœmeurois et la corvée au XVIIIe siècle*
— *Marins et soldats morts en mer et outre-mer 1815-1870*
— *L'année 1891, une année très ordinaire*
— *Quatre pêcheurs de Kerroch dans l'enfer de Dunkerque - 1940*
— *Plœmeur sous l'occupation découvert par ses scolaires (CES, Ecole Marcel Pangol, Ecole du Guermeur)*
— *Anne-Marie ROBIC, héroïne de la Résistance, fusillée à 21 ans*
— *Appel à témoignages - Les conserveries*

EN VENTE DANS LES LIBRAIRIES

LANGUIDIC
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

La section s'est réunie le dimanche 26 janvier salle "Le Relais de Lanveur" sous la présidence de notre ami Alexis MELEDO qui évoque le souvenir de notre camarade Joseph CABELGUEN récemment décédé.

La section compte 18 adhérents. Le président souligne l'importance de notre journal "AMI ENTENDS-TU" dont le prix passe à 30 F.

Il insiste pour la participation de l'A.N.A.C.R. aux cérémonies patriotiques.

Pour 1992, Alexis MELEDO demande aux adhérents de participer au congrès départemental à LANESTER et à la journée de la Femme dans la Résistance à SAINT-MARCEL.

Le bureau a été réélu...

GUÉMENÉ SUR SCORFF

Dimanche 14 Juin 1992
CÉRÉMONIE DU SOUVENIR à l'Ecole Sainte-Anne
Rassemblement à 10 h - Place de la Mairie - Départ du défilé à 10 h 30

Cérémonie organisée par les Associations de Résistants et Déportés.

COTES D'ARMOR

Permanence le jeudi de 9 h à 11 h - Centre Charner 22000 St-Brieuc - Tél. 96.94.03.30

1992 : *TEMOIGNER ET AGIR CONTRE L'OUBLI*

• par Jean LE JEUNE

A l'heure où ces lignes sont écrites, la remise des cartes 1992 bat son plein.
Tout laisse penser que cette année encore, les effectifs seront maintenus, malgré hélas, la perte de nombreux camarades encore en 1991.
L'A.N.A.C.R. restera donc une importante organisation dans notre département pour témoigner et agir contre l'oubli, pour la sauvegarde de la mémoire historique.
Trois thèmes ont dominés nos débats lors de la remise des cartes 92, ce fut ainsi en tout cas pour les sections de ROSTRENEN, ST NICOLAS, CALLAC et MAËL-CARHAIX.

— En premier lieu le journal "AMI ENTENDS-TU".

L'intérêt porté à ce journal, est grand partout. Il est devenu un outil nécessaire pour témoigner et agir. Il nous faut pour cela lui apporter un contenu très riche en y relatant notre histoire locale certes, mais aussi la vie de notre association. Sa diffusion ne doit pas seulement toucher les anciens Résistants mais aussi et surtout la population et notre jeunesse. Une bonne solution pour combattre l'oubli et les aventuriers d'un nouvel "Ordre Nouveau".

— Une deuxième observation : "LE CONCOURS DE LA RÉSISTANCE"

Deux thèmes sont proposés : **Le CNR** pour les classes terminales, et surtout **LA RESISTANCE DANS VOTRE REGION** pour les 3e années des lycées et collèges. Demander aux jeunes générations de raconter l'histoire de leur région, on ne pouvait rêver de meilleur sujet. Pour le sérieux et le respect de la vérité historique, les auteurs de cette histoire que nous sommes devrons aller témoigner dans les établissements scolaires. C'est déjà fait pour ROSTRENEN, QUINTIN, PLŒUC et en pourparler à CALLAC et GOUAREC et demain dans bien d'autres cantons.

C'est là une occasion à saisir absolument pour témoigner contre l'oubli avec la contribution de notre jeunesse.

— Un troisième point enfin : LA DÉFENSE DE NOS LIBERTES
contre la résurgence du racisme et du fascisme.

Nous qui avons connu, subit et combattu dans notre jeunesse le monstre nazi, nous qui avons souffert et perdu de nombreux camarades dans cette indispensable bataille, nous disons, avec les braves gens : "non au laissez faire". L'A.N.A.C.R. avec ses amis appelle à une vigilance accrue pour maintenir bien haut le drapeau de la Liberté et de la Paix. Nous avons payé très cher les erreurs du passé, réagissons vite avant qu'il ne soit trop tard.

- Encore un mot : Dans cette grande bataille contre l'oubli, il nous faut trouver de nombreux "amis". Reconnaissons que la mise sur pied des amis de l'A.N.A.C.R. conformément aux décisions du Congrès National de Perpignan avance trop lentement, c'est là un point faible de notre activité.

Une petite idée en passant : et si chaque adhérent de l'A.N.A.C.R. trouvait dans son entourage un "Ami de l'A.N.A.C.R." ?, cela ne devrait pas être impossible ? ... Que pensez-vous ?... Rendez-vous au comité directeur du 14 février.

CONSEIL NATIONAL DE L'A.N.A.C.R.

Un conseil national de l'A.N.A.C.R. s'est tenu à NANTES les 3 et 4 décembre 1991, sous la présidence du Colonel ROLL-TANGUY.
Les Côtes d'Armor étaient représentées par 4 délégués, Corentin ANDRE membre du Bureau National, Thomas HILLION, Pierre PETIT et Robert AUBERT délégués départementaux.
Nous avons été très chaleureusement reçus par le Comité départemental de la Loire Atlantique présidé par Jean-Marie JOSSE et accueilli par la municipalité de NANTES qui avait mis à votre disposition le complexe de la "Manufacture".
L'objet principal de ce Conseil était la préparation du Congrès 1992 qui se déroulera les **9 - 10 - 11 octobre 1992 à BREST.**
Les travaux ont commencé le mardi 03/12/1991 à 14 h 30 par une commission "Connaissance de la Résistance" qui a particulièrement traité du rôle du livre dans la connaissance de la Résistance avec un début de réflexion collective sur la préparation d'un ouvrage traitant de l'histoire réelle de la Résistance sur l'ensemble de la France.
La séance plénière du 04 a particulièrement traité :
1e) De l'organisation, des effectifs (35 000 adhérents sur le plan national) des "AMIS", affiliation d'amicales et sur l'évolution de la restructuration de Penne d'Agenais.
2e) De l'action pour la reconnaissance juridique des services, recours en conseil d'état, complément de notre argumentation.
3e) De l'action contre les criminels nazis et pétainistes et contre leurs apologistes et diffamateurs de la Résistance.
4e) De l'information détaillée sur la Fédération Internationale des Résistants, la Fédération Mondiale des Anciens Combattants, le Comité de Coordination des 4 Confédérations Internationales.

CONCOURS NATIONAL DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION POUR L'ANNÉE 91/92

Cette année le concours national de la Résistance et de la Déportation se déroulera le Jeudi 19 mars 1992 et nous vous incitons à encourager vos petits enfants à y participer en grand nombre.
Les thèmes choisis sont particulièrement enrichissants pour la compréhension de la Résistance par nos descendants.

1) Classe de première et classe de terminale.
Le conseil national de la Résistance (C.N.R.) - sa création - son rôle - son programme pour la France libérée.
a) L'élaboration — b) La réalisation

2) Pour les classes de troisième des collèges et L.E.P.
Les diverses formes de la Résistance dans votre ville, votre région.

Ce concours est ouvert aux élèves des établissements publics et privés sous contrat.

Prix départementaux : Les jurys départementaux désigneront des lauréats départementaux qui recevront leurs prix lors d'une cérémonie organisée à ST-BRIEUC le 8 mai 1992. Le Jury national examine les travaux sélectionnés au cours de l'été et, établit le palmarès vers le 15 octobre. Pour l'ensemble des catégories, il désigne 16 lauréats. Le prix offert aux lauréats par le Ministre d'Etat, Ministre de l'Education Nationale est constitué par un voyage de trois jours à Paris avec logement en hôtel, visites et réceptions.

Des ouvrages historiques sont remis lors de la cérémonie officielle. Les lauréats sont également reçus par les organisations issues de la Résistance et de la Déportation, membres du jury national et reçoivent des récompenses à cette occasion.
Les lauréats sont accompagnés par le professeur d'histoire qui a dirigé les travaux.

LA REDDITION D'UNE COMPAGNIE ALLEMANDE A PLEMET

— Récit de l'Abbé MARTIN —

PLEMET - DIMANCHE 6 AOUT 1944

La messe "matinale" vient de se terminer, célébrée par l'abbé RADENAC, qui fait partie de la compagnie F.F.I. Le Maire, Louis MARTIN, donne quelques consignes aux gens qui sortent de l'église. Le pays est, en principe, libéré depuis le jeudi 3 août ; des drapeaux flottent aux fenêtres, mais on s'est battu le 4 et le 5 dans PLEMET et les environs immédiats. La consigne d'empêcher les allemands d'atteindre la nationale 164 bis tient toujours et les F.F.I. sont en train de se rassembler au P.C. de la compagnie à 100 m de la route, P.C. qui est la ferme de Louis MARTIN.

Celui-ci n'a pas fini de parler qu'un jeune homme arrive en courant de la route de ST LUBIN, "les allemands arrivent". Sans perdre un instant, le Maire décide : "je vais à leur rencontre. Prévenez le P.C. !". L'abbé RADENAC dit "je vais avec vous !". Ils réquisitionnent deux vélos et pédalent à la rencontre des allemands. Combien sont-ils ? Quel genre de troupe ? Des questions qu'ils se posent et qui vont avoir une réponse immédiate : ils arrivent au virage à l'entrée de ST LUBIN (à peine à 2 km du bourg de PLEMET et se trouvent face à face avec, apparemment, plusieurs centaines de soldats et pas des soldats quelconques, fuyards, épuisés ; ce sont des parachutistes suréquipés, armés jusqu'aux dents et en pleine forme. Ils s'arrêtent en voyant les deux "parlementaires" mais aussitôt des soldats se mettent en batterie avec des mitrailleuses, d'autres se placent à l'affût derrière les talus, en hommes aguerris et sur le qui-vive. On saura par la suite qu'ils ont mitraillé les bois en bordure de route du Vaublanc pour le cas où il y aurait eu des "terroristes" en embuscade.

Un interprètre et un officier, un capitaine s'avancent et un dialogue commence qui va durer toute la matinée et va permettre aux F.F.I. de se mettre en embuscade entre le bourg et ST-LUBIN, derrière les carrières et l'usine de kaolin des Landelles, derrière ce qu'on appelle le "chantier", derrière les talus etc...

"Si nous venons vers vous, dit le Maire, ce n'est pas pour vous faire du mal, c'est pour éviter un mal supplémentaire. Trop de mal a déjà été fait... trop de sang versé... la situation est la suivante : vous vous trouvez devant une Résistance organisée. Si vous essayez de passer, il y aura combat et combat inutile. Même si vous aviez l'avantage vous seriez accrochés tout le long de la route.... depuis trois jours, les américains ont coupé la Bretagne, ils sont arrivés à BREST".

"Nous étions signalés ?" demande le capitaine. — "oui". — "Combien sont les terroristes ?" — "un bataillon ! pas des terroristes, des patriotes. Nous vous demandons de terminer la guerre ici et vous serez bien traités..." etc...

Le capitaine grimpe sur le talus, harangue les hommes. Tous veulent se battre. Pendant ce temps on a amené en voiture un prisonnier allemand des jours précédents. Les paras ne veulent pas le croire. Certains voudraient le fusiller comme traître. Sur proposition du Maire, on envoie chercher un autre prisonnier, un jeune para. Surprise quand il arrive : le capitaine et lui se connaissent. "Combien sont les terroristes ? — un bataillon", répond-t-il. Il explique être bien traité... Bagarre entre les paras qui veulent déposer leurs armes et les autres.

On propose d'emmener le capitaine jusqu'à la Nationale où circulent les américains. Il accepte. La voiture est arrêtée à l'entrée de l'usine par un chef de section, SALLOU, gendarme en uniforme kaki. Le Maire le présente au capitaine : "Voilà le commandant du bataillon !" — quel grade avez-vous ? — lieutenant". Plus loin, c'est le parachutiste français René BOURUT (1) (dit Jean-Louis) avec un FM en position de tir derrière une caisse de sable, avec plusieurs FFI très bien armés... encore d'autres qui arrivent avec 8 bazookas et les munitions... traversée du bourg avec les drapeaux aux fenêtres, la route Nationale, des traces de chars dans les prairies, mais pas un américain !... un peu plus loin, un énorme camion de ravitaillement qui a culbuté dans un virage... "J'ai compris", dit le capitaine.

On revient à ST LUBIN. Le capitaine rassemble ses hommes et raconte... nouveau vote. La majorité décide d'arrêter...

Après diverses péripéties, arrivée en jeep d'un 2e parachutiste français, discussion sur les modalités de la reddition, les armes sont jetées en tas, au pied d'un pommier, les F.F.I. se glissent entre les armes et les prisonniers qui vont "défiler" entre deux haies de "terroristes en savate" jusqu'à l'école où ils sont parqués pour le reste de la journée et la nuit. Ils seront livrés le lendemain, faute de ravitaillement, à la M.P. américaine : un capitaine et 4 GMC rencontrés par hasard car les troupes de PATTON désertent la Bretagne et, par FOUGERES, vont encercler les allemands. Ce sera le "Stalingrad en Normandie".

Ces 247 parachutistes de la Division KRETA se sont rendus compte qu'ils n'avaient en face d'eux que 80 F.F.I., à peine. Furieux d'un côté mais heureux d'avoir la vie sauve. On saura deux jours plus tard qu'ils arrivaient d'ERQUY, qu'ils avaient été attaquée à la Couture, puis à Moncontour... Ils avaient fusillé des civils, incendié des maisons... trop tard pour garder les responsables.

Comme le rappelle la stèle de ST LUBIN, les F.F.I. de Plémet, Coetlogon, Plumieux, avec deux paras du 2e R.C.P., ont risqué... et gagné.

Abbé MARTIN.

(1) "Jean-Louis" Sergent René BOURIT est actuellement retraité au Roselier en Plérin.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons le décès brutal, à l'âge de 72 ans, de notre camarade l'Abbé Joseph MARTIN. Nous publierons son éloge funèbre dans notre prochain numéro.

COMITÉ GOUAREC - CORLAY

Le samedi 30 novembre 1991, les anciens Résistants du Comité inter-cantonal de GOUAREC-CORLAY de l'A.N.A.C.R. se sont réunis en assemblée générale à la salle des Fêtes de LANISCAT, il ne manquait que peu d'adhérents, le Comité en compte 72.

Au bureau avaient pris place BASILE Bernard Président, CHATEAU Robert Vice-Président, BERNARD Yvette et MELSCOËT Roger Secrétaire et Trésorier.

Notons également la présence de notre Co-Président Départemental et membre du bureau national Corentin ANDRE, ainsi que Madame JEGO Maire de LANISCAT.

Pas de problème au sein de l'association, le bilan moral, et financier se révélant positif.

M. Corentin ANDRE a fait un exposé sur les droits des anciens combattants de la Résistance, et sur les difficultés d'obtenir la C.V.R., précisant à ce sujet que nous devons rester très unis au sein de l'A.N.A.C.R.,qui doit encore se battre sur plusieurs fronts, pour les droits, mais aussi contre les falsificateurs de l'histoire, et face auxquels nous devons rester vigilants, il a aussi demandé aux camarades de s'abonner au journal "AMI ENDENDS-TU" qui nous est très utile pour écrire les faits réels de la Résistance dans nos départements Bretons.

A l'issue des travaux un dépôt de gerbe confectionnée tous les ans par notre camarade Edmond METAYER, a eu lieu au monument aux Morts, et un vin d'honneur ont précédé un repas en commun servi au restaurant JEGOU.

A noter également, que notre Comité organise un bal en matinée le Dimanche 26 Avril 1992 en collaboration avec les sections A.C.P.G. et A.F.N. dans la salle des Fêtes de LANISCAT.

MAQUIS DE LANDEBAERON

LA FIN TRAGIQUE D'UN GROUPE F.T.P.

— Récit de Robert CADEC & Ange LE BARS —

A la fin du mois d'Avril 1944 le sous-secteur de LEZARDRIEUX / PAIMPOL est dirigé par Jean QUIDENIAC dit "PIERRICK" pour les effectifs et Maurice LAFROGNE dit "MAURICE" pour les opérations. Ils ont remplacé Charles QUEILLE, arrêté le 20 Avril 1944 et fusillé à SERVEL le 18 Mai 1944 et Yves LE MOIGNE traqué par les allemands qui sera abattu le 6 Juillet 1944 par des miliciens à PLOEZAL.

Au cours de ce printemps 1944, les arrestations, déportations, fusillades se succèdent à une cadence infernale.

Ce sous-secteur se compose de 12 GROUPES D'ACTION dont cinq répartis sur le canton de PAIMPOL.

Soit : les Groupes de PLOUEZEC (Chef de groupe Marcel BONNIEC), YVIAS (Pierre FEUTREN), PLOURIVO (Robert CADEC), LOGUIVY (Jean LANGLOIS), PAIMPOL (Lucien PRUD'HOMME).

Sur l'ordre de l'Etat-Major F.T.P. ces 5 groupes rejoignent le maquis de SQUIFFIEC le 7 Juin 1944 et s'installent au maquis de LANDEBAERON.

Le groupe de LOGUIVY dirigé par Jean LANGLOIS un rennais de 19 ans avec Armand LE BARS de KERITY 19 ans également, Joseph DENIS 21 ans et Yvon DENIS son frère 17 ans de LOGUIVY forcent l'admiration de tous les autres maquisards, toujours en action dans des voitures de récupération ; plutôt rares à l'époque et de préférence des "Tractions Avant"11 ou 15 CV.

Le 2 Juillet 1944, le maquis de LANDEBAERON est attaqué par environ 700 allemands, nous sommes autour de 60, mais, bien équipés en armes légères, à la suite du parachutage de PRAT du 22 Juin 1944. Nous livrons un combat sévère pendant la journée du 2, soit environ 75 boches au tapis, pour 2 tués chez nous. Devant la pression ennemie nous devons cependant évacuer le maquis le soir avec pour odre de rejoindre nos bases de départ. Soit : LOGUIVY ou environs pour le Groupe Jean LANGLOIS, Armand LE BARS et les frères DENIS.

La Traction après le combat.

Les Groupes ne restent pas inactifs et en particulier celui de LOGUIVY. Le 15 Juillet 1944 ils ont pour mission de rejoindre le maquis de POMMERIT LE VICOMTE. Ils sont à cinq puisque Albert PAYEN de PLOUEZEC profite de l'occasion pour rejoindre le maquis. Ils ont une Traction Avant récupérée à PLOURIVO, habillés de "Battle Dress" anglais, provenant du dernier parachutage, armés de mitraillettes "Sten" de "Colt" 11.43 et de grenades quadrillées anglaises. Donc équipés militairement. La voiture qui était sur cales, ayant besoin d'une remise en état est prise en mains par Jean LANGLOIS, mécanicien auto ; ce qui prend un certain temps, pendant lequel les quatre autres Résistants ont l'occasion de se déplacer dans le bourg de PLOURIVO et de se faire repérer, en particulier par une femme en relation avec les allemands, qui les dénonce à la "Kommandantur" de PAIMPOL où se trouve un milicien qui participera à l'embuscade de POMMERIT (ils furent jugés et exécutés tous les deux avant la Libération).

L'équipe prend la route, direction le maquis de POMMERIT. Les allemands les attendent avant l'entrée de GOMENECH où ils ont établis un barrage. Fusillade de part et d'autre, mais la voiture passe... A mi-parcours entre GOMENECH et POMMERIT rencontre imprévue avec Marcel BONNIEC et son groupe, en mission qui rejoint également le maquis de POMMERIT. Marcel BONNIEC qui est au courant de la situation, insiste auprès des occupants de la voiture pour qu'ils évitent de passer par le bourg de POMMERIT où les allemands d'une brigade anti-maquis ont établi des barrages avec des effectifs très importants. Réponse de toute l'équipe : "nous venons de passer un barrage, nous passerons bien le prochain". Ils sont téméraires, confiants et

(suite page 13)

En haut :

— Albert PAYEN

Au centre de gauche à droite :

— Yvon DENIS
— Joseph DENIS

En bas de gauche à droite :

— Jean LANGLOIS
— Armand LE BARS

COMITE DE SAINT-BRIEUC

Le samedi 7 Décembre 1991 s'est tenu l'Assemblée générale des Anciens Combattants de la Résistance du Comité de SAINT-BRIEUC, en présence de 35 de ses 65 adhérents. Il a été procédé au renouvellement du bureau. Pour convenance personnelle, nos camarades Albert LENOANE et Robert AUBERT ne souhaitent pas renouveller leur mandat.

Nous avons par contre trois arrivées dont celles de deux femmes. Grandes figures de la Résistance dans les Côtes d'Armor. Il s'agit de Mmes Hélène CHEVALIER et Odette LUCAS.

— Nouveau Bureau :

Présidents d'honneur : Olivier KERHARO *(notre doyen 92 ans)* — Louis GUYOMARD — Georges MAFFARD

Président délégué : Robert CADEC *(Co-Président Départemental)*

Vice-Président(es) : Hélène CHEVALIER *(Député honoraire)* Odette LUCAS — René JOURAND

Secrétaire : Pierre PETIT (Délégué National)

Trésorier : Christian PINÇON

Commissaire aux Comptes : Georges MAFFARD

Membres : François PHILIPPE — Albert LE NOANE — Georges EUZEN — François CORNIC — André SION

Portes-Drapeaux : Francis HINGANT — Roger MONTREER.

Tous titulaires de la croix des C.V.R.

Le secrétaire Pierre PETIT fait le rapport d'activité, rappelant les deux grandes manifestations de la Résistance en 1991.

— Journée des Femmes dans la Résistance à LA PIE le 28/07/91.

— Cinquantième anniversaire de la mort du 1e de nos camarades fusillés en Bretagne le 4 octobre 1941. Roger BARBE avait 21 ans.

— Le Trésorier Christian PINÇON fait son rapport financier. Les finances sont saines, l'exédent de caisse est de 6 000 F.

— Robert AUBERT nous commente le Conseil National de l'A.N.A.C.R. auquel il assistait les 3 et 4 décembre 1991 à NANTES.

— André SION fait un exposé sur le prix de revient de notre journal "AMI ENTENDS-TU" qui nous oblige à porter l'abonnement annuel à 40 F.

— François PHILIPPE une fois encore sollicite de tous nos camarades des récits clairs et précis de faits authentiques qu'ils ont pu vivre dans la Résistance, et ceci pour l'édition du grand livre de la Résistance dans les Côtes d'Armor.

Un vin d'honneur est alors servi à tous les amis présents.

MAQUIS DE LANDEBAERON

(suite de la page 12)

heureux de leur premier succès, ils se préparent à l'attaque suivante et foncent en direction de POMMERIT LE VICOMTE.

En arrivant au carrefour de le "Cracousserie" les maquisards ouvrent le feu sur un groupe d'allemands stationnés devant la maison ILLIEN. De nombreux allemands (80 ou 100) postés en embuscade aux environs du carrefour, ripostent aussitôt par un feu très dense, la lutte s'annonce dure et inégale. Les grenades éclatent de toutes parts. De la voiture encore intacte partent des rafales de mitraillettes. Le tir des allemands, très nourri doit avoir blessé les cinq hommes et certainement le chauffeur (Jean LANGLOIS) car brusquement, le véhicule fait une embardée sur sa gauche, puis va s'immobiliser dans le fossé, à droite de la route, contre le talus, et à une dizaine de mètres d'un appenti attenant à la maison ILLIEN ; soudain, l'arrière de la traction est incendié, les cinq maquisards essaient de se sortir du véhicule.

Jean LANGLOIS reçoit une balle en plein cœur, Albert PAYEN est brûlé vif dans la voiture, Joseph DENIS doit être tué. Reste deux qui continuent la lutte acharnée, Armand utilise les grenades qui explosent parmi les allemands. Le nez arraché, ayant d'innombrables blessures, il chancelle puis se relève et continue la lutte et, dans un suprême effort, à tous ceux qui l'écoutaient, témoins impuissants du drame il cria :

"Oh ! FRANÇAIS, vengez-nous des sales boches, quelle sale race, ils nous ont tous tués"; et sur ces dernières paroles il s'écroula.

Le cinquième, Yvon DENIS (17 ans), put quitter le véhicule, gagner le champ de blé (à 50 m de la route où fut retrouvé son corps), c'est là qu'il fut rejoint et achevé par les allemands qui ne lui laissèrent aucune chance.

Devant tant de courage et d'audace nous devons nous incliner.

Ces détails nous ont été donnés à l'époque par Mme GOAZIOU, le seul témoin occulaire de cet épisode, qui se trouvait à sa fenêtre et vit le véhicule faire son embardée, puis Mme GOAZIOU étant donné la violence du combat, se mit à l'abri, dans son cellier d'où elle entendait toujours très distinctement les cris des blessés.

M. et Mme ILLIEN virent un allemand, mort dans une camionnette et peu de temps après l'engagement on transporta chez eux un deuxième allemand, un gradé (vraisemblablement un officier). Ce dernier fut placé dans un lit au premier étage d'où il fut enlevé dans la soirée (mort pense M. ILLIEN).

Nos jeunes héros sont morts pour la LIBERTÉ et pour que vive la FRANCE.

NE LES OUBLIONS PAS.

R. CADEC - A. LE BARS

NOS CAMARADES DISPARUS

☐ COMITÉ DE PLESTIN LES GRÈVES

• Madeleine BOHEC, née DANIEL

Madeleine BOHEC nous a quitté à l'âge de 69 ans. Entrée très tôt dans la Résistance, elle avait fait, avec ses parents, un lieu d'hébergement et un dépôt d'armes, de la ferme familiale de Kéroudot, en LOCQUIREC.
Titulaire de la Croix de guerre 1939-1945, cette distinction lui fut remise le jour de son mariage, le 29 septembre 1945.
Une foule nombreuse, venue du Finistère et des Côtes d'Armor, a participé aux obsèques de Madeleine, le 21 mai 1991. Les allocutions ont été prononcées par le Maire de Locquirec, où Madeleine a été longtemps Conseiller Municipal, le Conseiller Général de LANMEUR, et le Conseiller Général de Plestin-les-Grèves au nom de l'A.N.A.C.R.

• Jean CROC

Né le 29 mars 1914, notre ami Jean CROC nous a quitté à l'âge de 77 ans. Sa ferme de Coat ar Ilis, en Plestin-les-Grèves, a été le lieu de réunion de nombreux responsables du Front National et des Francs-Tireurs et Partisans Français pendant toute l'occupation.
Syndicaliste agricole ardent, ancien Résistant, une foule émue et attristée a participé à ses obsèques, le 31 août 1991, à Plestin-les-Grèves.

• Jean LIBOUBAN

Celui qui fut le Lieutenant-Colonel PHILIPPE est décédé à l'âge de 79 ans, le 9 février 1991. Ses obsèques ont eu lieu à TONQUEDEC (Côtes d'Armor). Résistant de la première heure, il est devenu, à la Libération, aide de camp du Général ALLARD, à la 3e Région Militaire de RENNES.
L'A.N.A.C.R. a présenté à son épouse, à sa sœur Madeleine, ancienne déportée de RAVENSBRUCK et épouse de Marcel HAMON, ancien Colonel COURTOIS, ses condoléances les plus émues.
Rappelons que le frère de Jean, Pierre, avait été déporté à l'Ile de Ré, et son cousin, Yves GILOUX, fusillé au Mont-Valérien.

Alice DERRIEN

Décédée, à GUIMAEC (29 N.) dans sa 80e année, Alice DERRIEN, née JACOB, fut une grande figure de la Résistance dans le secteur Finistère-nord et Côtes du Nord. Elle faisait partie du réseau "VAR" de la section S.O.E. Ses missions principales étaient le débarquement d'agents et de matériel venant d'Angleterre. Alice JACOB, et sa sœur Raymonde, convoyèrent, entre autres, M. François MITTERRAND, le 28 février 1944, alors qu'il venait de débarquer à Beg-an-Fry, en GUIMAEC.
De nombreuses décorations, dont la Croix de Guerre 39/45 avec étoile de vermeil, et étoile de bronze, le Mérite Franco-Britannique, et la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur, récompensèrent ses mérites de Résistante. Le Sous-Préfet de MORLAIX représentait M. le Président de la République à ses obsèques, célébrées dans la plus stricte intimité.

• François JACQ

Né le 18 février 1924 à Saint-Michel-en-Grève, notre ami François JACQ est décédé le 18 juillet 1991 à LOCQUEMEAU.
Après avoir fait partie de la Résistance à Méry sur Oise, François rejoint le maquis de Kerdudavel, en Plestin-les-Grèves, et continue le combat sur les Fronts de l'Atlantique, Lorient, puis Saint-Nazaire. Il fait partie du 15e Bataillon des F.F.M.B. (Bataillon G. LE DU).

☐ COMITÉ DE GOUAREC - CORLAY

• Joseph SIMON

Notre camarade, Joseph SIMON, nous a quitté à l'âge de 71 ans, après une douloureuse maladie. Il entra dans la Résistance au début 1944, et participa à la lutte armée contre l'occupant nazi, il rejoignit la Cie De Gaulle du Bataillon VALMY, qui attaqua un convoi de camions allemands avec succès sur la route nationale 164 près de GOUAREC.
Il s'engagea volontaire pour la durée de la guerre, et fut affecté à la 110e compagnie du 1e régiment auto F.F.I. Bretagne, il fut démobilisé en février 1946.

☐ COMITÉ DE GUINGAMP

• GASTON KESSLER

Notre camarade Gaston KESSLER nous a quitté à l'âge de 69 ans, le 10 septembre 1991.
Demeurant à BOUZONVILLE (Mozelle) il est parti clandestinement à destination des départements de l'intérieur, en vue de se soustraire aux occupants allemands, faisant partie de la classe 22.
Il est entré au maquis A.S. du TARN & GARONNE le 7 juin 1944 et a participé aux engagements de QUABERTOT LA TANGUINE et à la libération de MONTAUBAN - TOULOUSE et ALBI les 19 et 20 août 1944. Il s'est ensuite engagé pour la durée de la guerre au 3e Régiment des Hussards F.F.I. à MONTAUBAN le 28/8/1944 et a pris part à la campagne des VOSGES et D'ALSACE où il s'est brillamment conduit. Alors qu'il traversait un tir de barrage, il a été commotionné et blessé à la face par un éclatement d'obus et fut ensuite reconnu atteint de surdité.

☐ COMITÉ DE CALLAC

• Jean LE BON

Décédé à l'âge de 74 ans, Jean était membre de l'A.N.A.C.R. Combattant 39/40. Son activité d'hébergement et de soutien aux Résistants traqués par l'occupant a permis a de nombreux camarades d'échapper aux recherches.

•Aimé NICOLAS

Décédé à 66 ans. Il s'était engagé dans la Résistance F.T.P.F. au début de 1944, entré au maquis de CALLAC il avait participé à de nombreuses actions dans la région DUAULT - Trébrivan - Plourac'h - Carnoët - La Pie.
Engagé pour la durée de la guerre, il est démobilisé en 1945. Titulaire de la carte de Combattant Volontaire de la Résistance et Médaille 39/45.

Pierre HENAFF

Engagé dans la Résistance en 1942 à Callac, décédé à l'âge de 75 ans. Membre fondateur des F.T.P.F. de Callac avec les plus anciens Résisants de la région, il était membre de l'A.N.A.C.R. de Callac.

Aux familles de nos camarades, nous présentons nos sincères condoléances.

COMITÉ DE JUGON-LES-LACS

— MOTION —

Réunis en Assemblée Générale à JUGON-LES-LACS le 15 janvier 1992, les membres de l'A.N.A.C.R. du secteur Est des Côtes-d'Armor :

• Stigmatisent l'émission télévisée sur A2 le mardi 3 décembre 1991 au cours de laquelle fut projeté le film "LACOMBE LUCIEN" et présenté un débat intitulé "L'Extrême-Droite : La Relève" avec la participation notamment d'un ancien membre de la L.V.F., cette légion tristement célèbre qui combattit sous l'uniforme nazi, encouragée par Pétain.

• Protestent contre l'exagération de la part réservée en général par la télévision aux séquences où interviennent des apologistes du racisme et du nazisme.

Ils rappellent à ce propos que ceux-ci clament hautement leur droit à la liberté d'expression, de réunion et de manifestation, en vertu des principes démocratiques. Mais il est à craindre, s'ils parvenaient à se hisser au pouvoir, qu'ils ne s'emploient à frustrer les citoyens de ces mêmes biens précieux, au nom d'autres principes qui sont les leurs.

ACC CANALISATIONS
ARMOR GENIE CIVIL

ARC
ARMOR RESEAUX CANALISATIONS

AGC devient donc dès aujourd'hui ARC, un logo plus facile à retenir et qui permet de tirer des flèches plus affutées sur la concurrence. ARC est aujourd'hui présent sur tout le Grand Ouest dans les domaines des canalisations, de l'adduction d'eau, de l'assainissement, du génie civil et du transport manutention. Équipé pour les fonçages horizontaux, le sciage, le tranchage, et le carrotage béton, ARC soutient son fort développement depuis sa création en 1982 par la qualité de sa gestion et de ses investissements techniques.
Si vous voulez rencontrer un partenaire qui a plus d'une flèche à son Arc..
Demandez Paul Corduan ou Michel Arthur au 96 78 10 49
62, rue de Jersey - 22000 St-Brieuc

LA PAIX
Hôtel - Restaurant - Bar
30, bd Charner - ST-BRIEUC
Tél.: **96 94 04 80**
(Face à la gare S.N.C.F.)
S.A.R.L.
P. LE HESRAN
CARLETTI
RESTAURANT
3 menus et une carte
Ouvert tous les jours
Cuisine traditionnelle
Fruits de mer, Poissons

SPORLUX
HABILLE MIEUX
A ST-BRIEUC
4, rue St- Guillaume

TOPNET
Nettoyage de vos Moquettes
Fauteuils
Canapés
Tapis
PROTECTION ANTI-TACHES
43, rue de la VILLE AUDRY - 22000 St-BRIEUC
Tél.: 96 94 74 12

OPTIQUE
Jean Pincemin
Centre Commercial PLERIN Tél.: **96 74 45 76**

Cartonnages CG GOURIO S.A
Z.A. POMMERET 22120 YFFINIAC
Tél.: 96 34 32 96 - Télex : 740 939 - Télécopie : 96 34 21 80
FABRICANT DE CAISSES ET ÉTUIS CARTON
ET DE PRODUITS THERMOFORMES

Sautez sur l'occasion chez CITROËN

BX SÉLECTION
Eurocasion
SAVRA
101, rue de Gouedic St-Brieuc
Tél.: 96 33 24 05

Entreprise de bâtiment
morin s.a.
8, rue du Docteur Amaze - 22000 St-Brieuc
Tél. : 96 33 20 88

A NOS ABONNÉS DES CÔTES D'ARMOR

Le journal de la Résistance bretonne "AMI ENTENDS-TU" est sorti pour les Côtes d'Armor le 17 avril, le 2 septembre et le prochain numéro le 20 novembre prochain.
A notre réunion du Comité Directeur à PLOUMAGOAR le vendredi 20 septembre dernier, tous les Comités présents étaient satisfaits de la parution de ce journal et nous sommes persuadés que le nombre d'abonnés va être beaucoup plus important.
Toutefois, afin de nous permettre de vous présenter votre journal nous devons vous signaler que son prix de revient s'élève à 28,98 pour 3, ajouter à cela les timbres, le téléphone, réunion entre les 3 départements.
A compter du numéro 80 du 15 février 1992 nous serons obligés de vous faire l'abonnement 40 F pour les 4 numéros de 1992 (N° 80 le 15/02 - N° 81 le 15/05 N° 82 le 15/08 et le N° 83 le 15/11/92). Nous demandons à chaque abonné de nous adresser un chèque de 40 F au début de l'année 1992 afin qu'on lui adresse son journal dès sa sortie d'imprimerie.
P.S. : un cahier comptable est ouvert spécialement à ce sujet et peut être vu par tous les abonnés.

OBSEQUES DE ROGER HOUSSAY

Commandant Hector

Un grand Français, un patriote de la première heure, Roger HOUSSAY (commandant HECTOR dans la Résistance) nous a quitté.

Au cimetière de TRAMAIN, une foule nombreuse groupée autour de 29 drapeaux. Parmi l'assistance MM. DUCHÊNE Maire de TRAMAIN, Louis CULIEZ et Désiré GUILLARD Présidents des sections Médaillés de la Résistance d'Ille-et-Vilaine et Côtes d'Armor, HAMON Conseiller Général et Maire de JUGON, REGNAULT Sénateur, LE TROCQUER Président F.T.P. du département, Jean MORIN représentant les F.F.I.

Prirent successivement la parole : M. DUCHÊNE Maire, Louis CULIEZ Président des Médaillés de la Résistance, Jean ORVEILLON Président de l'Inter-Secteur-Est des Côtes d'Armor, Louis BESRET Commandant du 14e bataillon Rangers sur le Front de LORIENT, LE TROCQUER Responsable F.T.P. pour les Côtes d'Armor, et M. le Sénateur REGNAULT.

L'A.N.A.C.R. départementale était représentée par le Docteur DALIBOT, le Président de la Section de JUGON Jean LE BRANCHU Co-Président responsable Secteur Est, le Secrétaire Départemental André SION, le drapeau départemental porté par Jean POULAIN. Une forte délégation de TREGUIER était également présente avec son Président et son drapeau.

Roger HOUSSAY était titulaire de la Croix de Guerre étoile de Vermeil et Médaille de la Résistance avec rosette.

LA MORT DU PATRIOTE

□□□ POÈME DE NOËMIE LE MEUR □□□

Noëmie LE MEUR, GUYOMARD de son nom de jeune fille, est la veuve de Louis LE MEUR, alias commandant Rolland qui fut l'adjoint au chef départemental des F.T.P. des Côtes-du-Nord avant d'être nommé en juin 1944 à l'Etat-Major départemental F.F.I.

Institutrice en retraite à Plumaudan puis à Dinan, elle a écrit de très nombreux poèmes dont plusieurs consacrés à la Résistance qu'elle vécut, étroitement liée à l'action de son mari dans tout le département et, tout particulièrement, à celle des F.T.P. de la région de Callac, Maël-Carhaix, Bourbriac, St Nicolas-du-Pélem.

Avec son autorisation, nous publierons ici quelques extraits de son œuvre très féconde et très diversifiée.

LA MORT DU PATRIOTE

Maigre silhouette grise, Chapeau gris.
Imperméable gris. Vieux vélo rouillé.
Silhouette grise s'éloignant
Dans le gris du matin.

Que ne t'ai-je rattrapé ?
Que ne t'ai-je retenu ?

"Police ! Haut les mains, Terroriste !"
Le "terroriste" se refuse à tirer sur des Français.
Fuir. Abandonner le vieux vélo rouillé.

Et tire, tire, la police.
Touché !
Une balle au genou.
On clopine. Pan ! une balle au foie.
Une balle au cœur.

"Il a son compte !" crie-t-on.
On fouille.
On éparpille journaux, photos.
On fait même "joujou" avec les revolvers et mitraillettes.

Cris de triomphe,
Auprès du vieux vélo rouillé.
La sang rutile sur la route.
Poisse l'imperméable.
Le petit chapeau gris,
Le vélo rouillé.
Eclabousse les mains des profanateurs.

Tombé "le Terroriste"
L'homme le plus pacifique
Que la terre eût porté

A contempler, son visage exangue
De grand Christ blessé,
Les marguerites sur les fossés
Se balançaient lentement pour l'encenser
Et les oiseaux sur les branches
Ouvrant, pour mieux le voir,
Tout grands, leurs petits yeux ronds,
Rengainaient tristement l'hymne qu'ils auraient voulu entonner en son honneur.

Tombé le patriote amoureux de son pays
Qui aimait ses frères
Qui aimait la vie
Qui aimait les fleurs et la poésie.

Mort, en héros, sans un cri.
Le patriote qui aimait l'amour et les enfants.
Qui voulait leur apprendre la fraternité,
La liberté, la tolérance et le goût du bon pain.

Mort, ce héros de l'ombre sans avoir su si son sacrifice Avait été vain. Sans avoir su si tous les enfants du monde un jour seraient heureux.
Si tous les cœurs battant à l'unisson n'en formeraient plus
qu'un : Immense de Paix, d'Amour, de Fraternité.

Mort ce Patriote. Toujours si vivant en nous !

Noémie Le Meur

FINISTERE

Nos Permanences Départementales : Le Mercredi de 10 h à 12 h - Rue Proudhon BREST

BREST : DE NOUVEAUX LOCAUX POUR LE LYCÉE JULES LESVEN

Monsieur BOURGES, Président du Conseil Régional de Bretagne a inauguré en présence de Monsieur MAILLE Président de la Communauté Urbaine de BREST et de Monsieur MIOSSEC Président du Conseil Général du Finistère les nouveaux locaux du Lycée Economique Jules LESVEN du nom de notre camarade, un des premiers Résistants Brestois fusillé le 1e Juin 1943.

C'est notre ami Raphaël GUILLOU Secrétaire adjoint départemental de notre association qui fut chargé de retracer devant l'auditoire de plusieurs dizaines d'élèves, les personnalités, et la famille de notre camarade, ce qu'était Jules LESVEN.

Voici de larges extraits de son allocution :

"La cité scolaire de Kerichen (1 collège et 3 lycées) étend son rayonnement au delà des limites du périmètre Brestois, de l'arrondissement et même du département. Le "Lycée technique économique - Lycée professionnel" est le lycée "Jules LESVEN".

Conscient d'être l'interprètre de la Résistance, de son espsrit et des valeurs qu'elle a sauvegardée (ceci concerne toutes les associations représentatives de la Résistance intérieure, de la Résistance extérieure, des déportés et internés), nous exprimons notre reconnaissance à ceux qui ont été les initiateurs et les décideurs de l'hommage rendu à l'un des nôtres, et exprimons notre sympahtie et notre affection à Madame LESVEN et à sa famille.

Nos remerciements vont à Monsieur le Proviseur et au Conseil d'Administration de l'établissement et aux autorités de la région, du département, de la communauté urbaine et de la ville de BREST, tant politique qu'administratives et éducatives dont la bienveillance agissante a permis cette consécration.

Qu'une plaque du souvenir ait été dévoilée, voilà qui prend une valeur hautement symbolique. Un homme qui avait foi en l'avenir donne son nom à un Etablissement de l'Education Nationale, où se prépare la FRANCE de demain".

Ici Raphaël GUILLOU retrace la vie et l'action de Jules LESVEN telles que nous les avons relatées dans le numéro 77.

Jules LESVEN fut aussi un des pionniers de la Résistance. Leur sacrifice a pris valeur d'exemple ; en cette année 1943, les alliés renforcent leur action. A Stalingrad comme en Afrique ou en Asie ; c'est en 1943 aussi que toutes les organisations de Résistance se placent grâce à Jean MOULIN, sous l'autorité du Général DE GAULLE : le C.N.R. Conseil National de la Résistance nait à PARIS, Rue du Four.

Sans cesse jeunes filles et jeunes gens rejoignent les combattants et prendront part en 1944 aux combats de la Libération.

Mais en ce moment même, en 1991 se manifestent dans notre pays et ailleurs les vieux démons que nous avions cru disparus à jamais et des tendances nouvelles qui s'appellent : discrimination - xénophobie - exclusion - racisme - antisémitisme - intolérance - fanatisme - nationalismes exacerbés - inégalités - oppression - révisionnisme qui n'est que falsification de l'Histoire ; tout cela sur fond de difficultés politiques économiques.....

.....Le message laissé par Jules LESVEN prend tout son sens c'est, Lycéennes et Lycéens un message d'espoir que soumet à votre méditation celui qui fut un combattant, un martyr mort pour la Liberté, l'Egalité, la Fraternité, la Solidarité. Sans verser dans un optimisme de façade, faisons nôtre cet espoir en une France que nous voulons généreuse dans ses principes. Ses pensées et ses actes, solidaire des peuples d'Europe et du monde. Soucieuse de préserver et d'enrichir dans la paix son patrimoine démocratique, économique, social et culturel. Une France acceuillante à ceux qui vivent sur son sol ou qui viennent la visiter. Une France ouverte sur le XXIe siècle !

La France sans doute rêvée par des milliers de Résistants hommes et femmes de tous âges. Idéal défendu par eux trop souvent hélàs !

Jusqu'à en mourir comme JULES LESVEN !

LE PREMIER PRÉFET DE LA LIBÉRATION

Aldéric LECOMTE

Né à Bréhan-Moncontour (Côtes-du-Nord) en 1903, il est nommé ingénieur des Ponts-et-Chaussées à Brest dès sa sortie de l'Ecole Polytechnique en 1928...

En 1944, il figure au tableau d'avancement pour le grade d'ingénieur en chef dont il remplit les fonctions. Il a une grande connaissance de l'esprit de région.

Dans la clandestinité, il a appartenu au réseau de renseignement "COHORS-ASTURIES".

Nommé officiellement préfet du Finistère au titre de la Résistance, le 14 août 1944, en remplacement du sous-préfet de Brest, préfet Vichyste par intérim, il prend comme Chef de Cabinet Georges ARZEL, inspecteur de l'enregistrement, membre du "FRONT NATIONAL" et du B.C.R.A.

Par délégation du Commissaire régional de la République, assisté du Comité départemental de Libération dont le rôle est consultatif. Il assume les tâches concernant l'administration, l'établissement de la légalité républicaine et l'épuration, la satisfaction des besoins de la population.

En 1947, il sera nommé Préfet de l'Hérault et mourra à Montpellier.

TREDUDON LE MOINE

Comme nous vous l'avions indiqué dans le dernier numéro voici le compte-rendu de la cérémonie qui s'est déroulée peu avant le 50e anniversaire des fusillades de CHATEAUBRIANT.

Le 22 octobre 1941, 27 otages français - certains arrêtés depuis le 5 octobre 1940 - étaient fusillés à Chateaubriant ; 9 autres, parmi lesquels le Docteur JACQ médecin à Huelgoat tombaient à leur tour sous les balles nazies le 15 décembre 1941.

La commune de Berrien qui s'enorgueillit de posséder avec Trédudon-le-Moine, le "premier village Résistant de France" a été retenue, avec 9 autres communes pour participer à la célébration du massacre de 1941, avec un dépôt de terre dans les alvéoles du Mémorial national des massacrés de la Résistance.

Le samedi précédent, en présence de plus de 80 personnes, Daniel CREOFF Maire de Berrien, conseiller général et François TOURNEVACHE Président du comité brestois du souvenir et membre du bureau de l'amicale de CHATEAUBRIANT avaient procédé au prélèvement de cette terre.

La cérémonie s'est prolongée par un dépôt de gerbe sur la stèle de la Résistance, l'audition du champ des partisans et les allocutions de Daniel CREOFF et François TOURNEVACHE.

Commune de BERRIEN. Village de TREDUDON-LE-MOINE. Carrefour de la Résistance.

— DATES A RETENIR —

Parmi nos camarades de l'A.N.A.C.R., nombreux sont ceux qui firent partie du 19e Dragon. De nombreux F.F.I. des 4 départements bretons étaient en effet sur le front de LORIENT dans les différents escadrons.

C'est volontiers que nous donnons cette information :

25 AVRIL 1992
CONGRÈS DE L'AMICALE DU 19e DRAGON
à COËTQUIDAN

CONCOURS DE LA RÉSISTANCE

Comme chaque année la distribution des prix du concours scolaire de la Résistance et de la Déportation aura lieu en mai prochain.

Cette année c'est à :

LANDERNEAU le Samedi après-midi du 23 MAI

qu'aura lieu ce qui constitue une grande cérémonie pour notre département.

— A NOS COMITÉS LOCAUX —

Vous désirez voir un article sur l'activité de votre Comité ou sur un événement patriotique de votre secteur : faites nous donc parvenir votre article en l'adressant directement au Comité Départemental - 1, rue Proudhon - 29200 BREST

ATTENTION : A partir du prochain numéro l'abonnement pour les 4 numéros à paraître est de 40 Francs. Adressez votre abonnement à : Arthur BARON - 10, rue Comtesse de Ségur - 29200 BREST.

UN GROUPE F.T.P. A MORLAIX : LE GROUPE JUSTICE

La formation de ce groupe remonte à Juin 1942.Rendez-vous est prix chez Mme Veuve MAHEO. Il y a là : Henri CARON, dit "William", Robert PONTET, dit "Bob", Eugène LE LUC, Emile FRELIN et quelques amis de CARON, dont il répond.

Mais laissons plutôt la parole à Eugène LE LUC qui prit le commandement du Groupe Justice après les arrestations de "William" et de "Bob". "Au départ, on tape quelques tracts à la machine, on rédige même un petit journal "Le Combattant" et les actions vont suivre : des camions allemands sont endommagés, place du Pouliet (octobre 1942) ; deux soldats sont attaqués à Saint-Martin-des-Champs et leurs mitraillettes récupérées (avril 1943), en septembre 1943, c'est l'attaque d'une patrouille de quatre hommes à Plouigneau : les allemands abandonnent fusils et grenades... En avril 1944, plusieurs miliciens sont attaqués en pleine ville, place des halles.

Le groupe "Justice" élargit son audience après la prise de contact avec M. MESSAGER, secrétaire de police à MORLAIX, puis avec le Commissaire LE DU et d'autres policiers qui rendront des services très efficaces (par exemple en prévenant 24 heures à l'avance, les jeunes gens requis pour le S.T.O.).

Le groupe eut encore à son actif d'autres opérations comme des déraillements de trains ou des actions de récupération de tickets d'alimentation, de cachets dans les mairies de PLOUJEAN, PLOURIN, HENVIC, COMMANA, destruction de fils téléphoniques...

En février 1944, le chef du groupe "Justice", "William" est arrêté à MORLAIX, incarcéré à QUIMPER (où ses amis tentent en vain de le délivrer) et fusillé à Penmarc'h. Fin juin, c'est au jour de PONTET dit "Bob" d'être arrêté à RENNES et exécuté.

Les survivants du groupe se cachent un moment dans la région de Brennilis-Commana et participent aux combats de la Libération avec les F.T.P. du capitaine Pierre LAGADOU ("Jules"). Ils firent 14 prisonniers allemands.

A la Libération, le Groupe "Justice" peut dresser le bilan de ses fusillés ; il est très lourd :

— Henri CARON dit "William" — Robert PONTET dit "Bob" — Paul BOURDOULOUS — Maurice LE LUC — Albert ROTHSCHILD — Pierre GAUTHIER — Joseph MICHENSKI dit "Le Polonais" — Paul LE GAC — Roger QUERE — Roger RICARD — Paul MORVAN — Pierre PRIGENT — François MEL —

François HERROU de Morlaix — François MANACH et Lucien MESSAGER de Commana furent arrêtés par la Gestapo et déportés.

NOS DISPARUS EN 1991

— Guillaume PENDUFF, Douarnenez
— Maurice SALAÜN, Morlaix
— Jean LORCH - Pierre CUZON, Fouesnant
— Alain BOENNEC - Henri CALVEZ, Crozon
— Pierre DINAHET, Carhaix
— Pierre ANCEL - Baptiste PASCAL, Concarneau
— Joseph TANNEAU, Samuel KERVEVAN, Le Guilvinec
— Louis QUERÉ, Rosporden
— Françoise NIGER - Georges THOMAS - Louis ABGRALL, Brest
— Henri MENÈS qui a été enterré à BREST le 1e Février.

Aux familles de nos camarades, nous présentons nos sincères condoléances.

A BREST :
UN GRAND RÉSISTANT : Miguel MARIN

Un groupe de guérilleros espagnols de la région de Toulouse où l'on reconnait à droite Miguel MARIN Capitaine F.F.I., membre de l'A.N.A.C.R. de Brest.

Le comité de BREST peut se féliciter d'avoir dans ses rangs depuis longtemps déjà un grand Résistant : Miguel MARIN, né à FUENTE ALAMO le 2 novembre 1910, ancien F.F.I. de la région de TOULOUSE il fut d'abord un des piliers de la formation F.T.P. M.O.I. (main d'œuvre immigrée).

Parmi les nombreuses actions auxquelles il participa on peut signaler l'occupation de l'intendance allemande, la rue Bellegarde en septembre 1943 à TOULOUSE. Les 12 guérilleros munis d'uniformes allemands se sont introduits dans les locaux et se sont emparés de vêtements, chaussures et vivres qu'ils chargèrent sur deux camions et prirent la direction du maquis. Le 8 avril 1944 c'est l'organisation du sabotage d'un tramway qui occasionna de nombreuses victimes parmi les aviateurs allemands que transportait la remorque du tramway. Le 19 août c'est l'attaque d'un convoi allemand, puis une large participation à la libération de TOULOUSE.

Toutes ces actions valurent à notre ami MARIN une citation à l'ordre de la brigade par le Général de Corps d'Armée BERGERON Commandant la 5e Région militaire. Il est intéressant de noter cette citation.

Miguel MARIN Capitaine, Résistant de la première heure, a pris part à plusieurs combats et sabotages notamment le 8 avril 1944, où, dans le sabotage d'un tramway sur la ligne TOULOUSE-COLOMIERS, l'ennemi perdit 55 morts et 35 blessés graves.

Ces citations comportent l'attribution de la Croix de Guerre avec Etoile d'Argent.

HUELGOAT : HOMMAGE AU DOCTEUR JACQ

"Toute ma vie j'ai lutté contre la guerre"

Il y a cinquante ans, le 15 décembre 1941, le Dr Fernand JACQ tombait à la Blissière, à une quinzaine de kilomètres de Châteaubriant, fusillé par les Allemands avec huit autres de ses camarades du camp de Choiseul. Au cimetière d'Huelgoat, a eu lieu une cérémonie du souvenir. En présence de Mme JACQ, venue de Rennes, le Maire Robert CLEUZIOU, déposait une gerbe et une plaque commémorative sur sa tombe, devant les drapeaux d'associations d'anciens combattants et une nombreuse assistance parmi laquelle bon nombre d'Huelgoatains qui l'avaient bien connu.

Cérémonie émouvante avec le recueillement tandis que se faisait entendre la Marseillaise et le chant des partisans. Ensuite, réception salle de la mairie où, devant quelque quatre-vingts personnes, les allocutions à la mémoire du Dr JACQ ont été prononcées. D'abord celle d'Alphonse PENVEN Maire honoraire, rappelant que, médecin installé à Huelgoat en 1934 dans la rue qui porte actuellement son nom, il se dévouait auprès des familles les plus humbles. Le Dr JACQ, conseiller municipal communiste, malgré les avertissements de ses amis en période d'occupation allemande avait tenu à rester au service de ses malades. Son arrestation en juillet 1941 devait le conduire au camp d'internement près de Châteaubriant. Il avait 38 ans.

Ensuite François TOURNEVACHE de Brest, originaire de Berrien, également arrêté, qui fut son voisin de lit dans le même baraquement, a rappelé son souvenir avec émotion. Il se souvient combien le Dr JACQ avait gardé le besoin de travailler, la soif d'apprendre et le désir de transmettre son savoir. Dans la baraque des Bretons, il complétait leur connaissance de la langue, les règles et la grammaire un peu ignorées. Il étudiait aussi avec trois autres docteurs du camp la médecine sociale.

Mais le 23 septembre, il doit ramasser ses livres et rejoindre la baraque des otages d'où dix-sept seront fusillés le 22 octobre. Un mois plus tard, le commandant allemand de Paris voulant encore fusiller cent otages, neuf du camp de Châteaubriant furent désignés. C'est ainsi que périrent le 15 décembre 1941 le Dr JACQ et ses huit compagnons.

Sa mort suscitera une recrudescence de l'activité patriotique dans tout le Finistère et fera lever de nombreux Résistants décidés de chasser l'envahisseur.

François TOURNEVACHE a rappelé les dernières phrases de son ultime lettre : ***"La mort naturelle libère l'humanité de ses fragments usés, la mort violente donne par réaction une énergie nouvelle à cette humanité. Toute ma vie, j'ai lutté contre la guerre et pour une vie meilleure et le progrès. Les morts sont de grands convertisseurs. Ma mort sera utile".***

Après une brève intervention de Daniel TRELLU, ancien chef de la Résistance, le Maire Robert CLEUZIOU, a lu la lettre du fils du Dr JACQ, émouvante, en excusant son absence à la cérémonie d'Huelgoat, participant à une autre le même jour, à Châteaubriant.

UNE JOURNÉE DANS LE MAQUIS

Au bois de LESTREZEC - BERRIEN

6e Bataillon - Compagnie BIR-HAKEIM.

Rapport sur l'attaque de notre maquis le 4 août 1944 au bois de Lestrézec à BERRIEN.

Le matin, vers 10 heures, deux paysans viennent nous prévenir au P.C. que l'ennemi prend position sur les deux côtés de la route de MORLAIX, face au village du Mondy et au village de Kerseach, à environ 2 km à l'ouest et au nord du maquis.

Aussitôt un groupe de la section "spéciale" est envoyé en reconnaissance. Vers 11 heures, le groupe prend contact avec l'ennemi à Kerseach. Un engagement bref mais très vif en résulte. Deux soldats ennemis sont tués, d'autres sont certainement blessés. L'ennemi revenu de sa surprise se reprend et force les nôtres à se replier.

Vers 12 heures, le groupe rentre au maquis. Un de nos gars est tué : Paul MEVEL domicilié à ST POL DE LÉON.

Vers 15 heures, les sentinelles de la section Valmy en position au village de Lestrézec au sud du bois, aperçoivent des soldats ennemis à 500 ou 600 mètres du maquis, examinant le bois.

Après avoir placé leurs pièces, ils descendent la colline par groupe de 4 ou 5 hommes. Entre-temps, le P.C. est prévenu, toutes les dispositions pour la défense sont prises.

Lorsque l'ennemi ne se trouvait plus qu'à une distance de 200 m le 1e groupe de la section Valmy ouvre le feu avec son fusil mitrailleur et ses fusils ; 3 boches tombent immédiatement. L'ennemi se camoufle aussitôt pendant que les mitrailleuses ouvrent le feu.

Notre tireur après avoir repéré les mitrailleuses ennemies fait feu de nouveau. Les armes automatiques ennemies se taisent. Aussitôt leurs servants, abandonnant leurs pièces, se sauvent à travers un champ de blé où ils sont pris de nouveau sous le feu de notre fusil mitrailleur.

Ne se voyant pas en force, l'ennemi remonte la colline.

10 minutes après il revient avec du renfort, mais le tir de notre fusil mitrailleur les oblige à se replier une seconde fois. Ils reviennent une troisième fois, en force, à l'assaut et réussissent à atteindre le village de Lestrézen. Voyant son groupe menacé d'encerclement, le chef de groupe décide de se replier vers le bois. Il exécute son repli en emportant armes et munitions.

Pendant ce temps, le 2e groupe de la section Valmy, en position à Roc'hilliec entrait aussitôt en contact avec l'ennemi. En se repliant le 1e groupe voulut leur porter secours, mais la route était coupée, les boches étant dans le bois.

Dès le début de l'engagement à Roc'hilliec, le fusil mitrailleur du second groupe de la section Valmy abat quatre boches et trois autres sont abattus au fusil.

La section d'ORNANO monta en renfort au 2e groupe de la section Valmy. Louis TEURNIER soldat du 1e groupe de cette section est blessé aussitôt. Il reçoit une balle qui explose dans sa cartouchière provoquant une déchirure au côté. L'ennemi grâce à sa supériorité numérique (200 environ) continue d'avancer. Vers 5 heures, un autre détachement de soldats ennemis est signalé au rocher du CRAGOU venant en direction du maquis. Devant la menace d'encerclement qui se précise, le P.C. donne l'ordre aux sections d'ORNANO et Valmy de décrocher. En transmettant cet ordre, l'agent de liaison Pierre QUEMENER abat aussi un boche.

A 5 heures 1/4 toute la Compagnie, en bon ordre, est repliée.

D'après les renseignements qui nous sont parvenus ultérieurement l'ennemi a eu 27 tués. Un seul de nos hommes a été blessé.

Le chef du 1e groupe de la section Valmy, Jean GUERN, s'est particulièrement distingué. Avec le feu unique de son fusil mitrailleur il a tenu l'ennemi en respect pendant 3/4 d'heure.

En représailles, l'ennemi a incendié quatre fermes au village de Lestrézec.

A PLEYBER-CHRIST le 25 Août 1944.

Copie conforme
Commandant ANDRE
Quimper le 21 Septembre 1944

Le Capitaine de la Compagnie
BIR-HAKEIM

Maquisards dans la presqu'île de CROZON.

"JEDBURGH" : PARACHUTAGES

— Ce fut surtout à partir du printemps 1944 que les maquis devaient être ravitaillés en armes grâce à des **parachutages**. Mais certains de ces parachutages furent capturés par l'ennemi : ainsi, début juin 1944, un parachutage d'armes à QUINOUALC'H, en BERRIEN, tomba aux mains des Allemands, sans doute sur dénonciation. C'est à la suite de ce parachutage manqué que fut arrêté le 3 juin le Docteur LE DUC, qui rentrait à MORLAIX.

Lorsque l'Etat-Major allié et celui des F.F.I. à Londres décidèrent de fournir aux maquis un encadrement par l'envoi de "missions JEDBURGH", les parachutages d'armes devinrent beaucoup plus importants.

- Les équipes JEDBURGH avaient pour mission à la fois d'armer, d'encadrer la Résistance et de rechercher les terrains de parachutage.

Elles se composaient de deux officiers et d'un opérateur-radio. Cinq équipes furent parachutées dans le Finistère dont, pour la région de MORLAIX (en fait, de Belle-Isle-en-Terre à Lesneven), la mission "HILARY" : le capitaine français MARCHANT, le lieutenant américain SCHATTBURNS, le sous-lieutenant PARISEL.

La mission "HILARY", réceptionnée dans la région de Plouyé, contacta immédiatement le commandant NOEL et, après un bilan des forces de la Résistance, fut décidé un parachutage d'armes. Il eut lieu fin juillet 1944 à TACHEN-AR-PLANT, près d'ENCREMER, en PLOUIGNEAU. La réception de ce parachutage d'armes - le plus important de tous ceux de la Région Morlaisienne - et le convoiement des armes vers le maquis de ST-LAURENT, furent organisés avec l'aide des maquis F.T.P. de TREMEL (dans les Côtes-du-Nord) et de GUERLESQUIN. Il fallut plus de 25 charrettes pour transporter 75 containers d'armes qui furent réparties entre les maquis F.T.P. et F.F.I.

Un autre parachutage se produisit le 4 août 1944 à KEREONEC, en SAINT-JEAN-DU-DOIGT, parachutage d'armes et de soldats américains, commando réceptionné par Tanguy PRIGENT, le Docteur LE ROUX, de PLOUGASNOU, et le lieutenant Paul QUELEN, du maquis de SAINT-LAURENT (Paul GUELEN, Morlaisien d'origine, avait gagné l'Angleterre dès juin 1940 par le Diben, et avait été parachuté en juin 1944 dans la région de MORLAIX).

Ces armes étaient destinées essentiellement au maquis de ST-LAURENT, avec pour missions principales de protéger les viaducs de MORLAIX et du PONTHOU).

Centre de Protection du Feu

Matériel de Sécurité Incendie
Vérification et entretien toutes marques
Vente extincteurs portables 1 à 9 Kg
Détecteurs de fumée
B.S.D. (Aérosol d'auto défense)

Avantages aux membres de l'A.N.A.C.R.

C.P.F. Agence de l'Ouest
113 Z.I. Kersalé
29900 CONCARNEAU
Tél. 98.97.31.41

Représenté par
M. BROHAN Yannick
7, rue des Chênes
56850 CAUDAN
Tél. 97.05.74.08

Sogicop immobilier S.A.

FNAIM DES SPÉCIALISTES A VOTRE SERVICE

VENTE • LOCATION • GESTION

13 & 15, rue Auguste Nayel - LORIENT

Tél. 97 21 26 75

SOLORPEC

ISOLATION THERMIQUE

PEINTURE BATIMENTS
MARINE ET INDUSTRIES
ÉTANCHÉITÉ DE FAÇADES

10, boulevard J.-P. Calloch - 56100 LORIENT

☎ **97 37 23 45**

Styles de France

aux ateliers du meuble

Les Spécialistes du Meuble de Style

4 et 6, rue Maréchal Foch -:- LORIENT -:- Tél. 97.21.04.41

ONNO Bretagne

Siège Social, Services Commerciaux :
BP 52. Route de Lorient,
56302 Pontivy cedex
Tél. 97 25 06 30.
Télex : Onno Ptivy 730 959 +

ONNO bretagne

Usines : Pontivy (Morbihan). Saint-Méen-le-Grand (Ille-et-Vilaine).

Les Plus Belles Fleurs
INTERFLORA

G. POIDEVINEAU

12, place Alsace-Lorraine — S.A.R.L. Succ.
LORIENT — ☎ 97.21.05.56

générale des boissons france
Ets BOUCICAUD s.a.

Z.I. Belle Aurore — Tél. 97.38.67.34.
B.P. 9 — 56940 RÉGUINY

OPTIQUE
PROST-DREUMONT
"LES FRERES LISSAC"
PROTHESES OCULAIRES
Baromètres - Jumelles

8, rue de Turenne — LORIENT
(le long de l'Eglise Saint-Louis)
Téléphone 97 21 07 79

AVANTAGES SUR PRESENTATION DE LA CARTE ANACR

COCHOUI de COAT-ECUFF
Porcelet farci prêt à mettre sur le feu

Pour vos repas de famille, baptêmes, communions, mariages, d'entreprises, ou de copains.
FARCI A VOTRE GOUT
Prêtons gratuitement une broche
Venez découvrir notre charcuterie à l'ancienne
Présence sur les marchés de Moëlan, Lorient (Merville-Extérieur) Hennebont, Quimperlé, Ploemeur
Téléphoner à Arzano
98 71 70 97

E R A "AUX ARMÉES RÉUNIES"
distribution
Articles pour militaires
Médailles - Décorations
(Expéditions)
Vêtements de chasse et de pêche
Coutellerie
Cadeaux
Remises au adhérents de L'A.N.A.C.R.
13, Rue Fénelon — LORIENT
Tél. : 97.21.10.19

Fabrique d'escaliers bois
MENUISERIE
DUCLOS FRÈRES
s.a.r.l.
Z.A. de Berné
56240 PLOUAY
Tél. 97 34 20 06

Sur le Blavet, dans un site touristique de Bretagne
HOTEL DE LA VALLÉE
CAFÉ - RESTAURANT - BAR
CONFORT TERRASSE
Léon QUILLERE
56 SAINT-NICOLAS-DES-EAUX Tél. 97.51.81.04

NOUS
PARTICIPONS A L'ANIMATION
ET AU DÉVELOPPEMENT
DU MORBIHAN
CRÉDIT AGRICOLE DU MORBIHAN
Le bon sens en action
à LANESTER
Avenue François Billoux - œ 97.76.11.05

L'énergie de tous les projets gan assurances
CABINET BRISSON
34, rue Lazare Carnot
B.P. 233 - 56102 LORIENT CEDEX

Tél : 97.21.07.71 +
Télex : 951 492 - Fax : 97 21 99 21
TOUTES ASSURANCES
Agent Général d'Assurances Compagnie
gan

Imp. L. Gautier - Lanester - ☎ 97 76 16 20